

DIPLOMOVÁ PRÁCE

2010

Klára Vykpělová

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH
PEDAGOGICKÁ FAKULTA
ÚSTAV ROMANISTIKY

DIPLOMOVÁ PRÁCE

Deux représentations de l'arrivisme dans le roman français du XIX^e siècle:
Horace de George Sand et *Bel-Ami* de Guy de Maupassant

Vedoucí práce: prof. PhDr. Jitka Radimská, Dr.

Autor práce: Klára Vykypělová

Studijní obor: FJ-OV/ZŠ

Ročník: 6.

2010

Prohlašuji, že svoji diplomovou práci jsem vypracovala samostatně pouze s použitím pramenů a literatury uvedených v seznamu citované literatury.

Prohlašuji, že v souladu s § 47b zákona č. 111/1998 Sb., v platném znění, souhlasím se zveřejněním své diplomové práce, a to v nezkrácené podobě elektronickou cestou ve veřejně přístupné části databáze STAG provozované Jihočeskou univerzitou v Českých Budějovicích na jejích internetových stránkách.

České Budějovice:

podpis:

Chtěla bych vyjádřit vřelé poděkování prof. PhDr. Jitce Radimské, Dr., za laskavé a odborné vedení diplomové práce, za její podnětné připomínky a náměty k zamyšlení.

Anotace

VYKYPĚLOVÁ, Klára. *Deux représentations de l'arrivisme dans le roman français du XIX^e siècle: Horace de George Sand et Bel-Ami de Guy de Maupassant: diplomová práce*. České Budějovice: Pedagogická fakulta Jihočeské univerzity, katedra romanistiky, 2010. 76 s.

Cílem této práce je přiblížit tvorbu dvou významných francouzských spisovatelů, George Sandové a Guy de Maupassanta, v kontextu doby. Práce seznamuje s životem a dílem obou autorů, hlavními literárními směry 19. století (realismem a naturalismem) a románem, jako žánrem všeobecně. Práce se dále zaměřuje na rozbor díla George Sandové – *Horace* a díla Guy de Maupassanta – *Bel-Ami*. V obou románech se objevuje téma „arivismu“, neboli snaha hlavního hrdiny dostat se ze dna společnosti až na její vrchol. Cílem této práce je charakterizovat, jak se dvojí pojetí arivismu (arrivisme du héros, arrivisme d'une société) promítají do života obou protagonistů románů.

Klíčová slova: Francie, Paříž, 19. století, román, láska, měšťáctví, kritika společnosti

Annotation

VYKYPĚLOVÁ, Klára. *Two ways of arrivism's display in the french novel of 19th century: Horace by George Sand and Bel-Ami by Guy de Maupassant: master thesis.* České Budějovice: Pedagogical faculty University of South Bohemia, department of Roman art, 2010, 76 p.

The aim of the literary work is to put near a production of two important french writers, George Sand and Guy de Maupassant, in the kontext of epoch. The literary work apprises of the life and piece of the both authors, main literary tendencies of 19th century (realism and naturalism) and a romance, as a genre in general. The literary work addresses the analysis of George Sand's piece – *Horace* and Guy de Maupassant's piece – *Bel-Ami*. In the both romances appears the theme of „arrivism“, or the endeavour of the main hero to get from the bedrock of the society up to its top. The aim of the literary work is to characterize, how the double konception of arrivism (arrivismus du héros, arrivisme d'une société) shows into the life of the both protagonists of romances.

Key words: France, Paris, 19th century, romance, love, **bourgeoisie**, criticism of society

Table des matières

1. Avant-propos	8
2. Le réalisme et le naturalisme	10
2.1 L'écriture de George Sand	12
2.2 L'écriture de Guy de Maupassant	13
3. Le roman	15
3.1 Le personnage	21
4. La vie et l'oeuvre de George Sand (1804-1876)	23
4.1 Résumé du roman <i>Horace</i> de George Sand	26
4.2 Les motifs principaux du roman <i>Horace</i>	28
4.3 Les caractéristiques des personnages du roman <i>Horace</i>	34
5. La vie et l'oeuvre de Guy de Maupassant (1850-1893)	45
5.1 Résumé du roman <i>Bel-Ami</i> de Guy de Maupassant	48
5.2 Les motifs principaux du roman <i>Bel-Ami</i>	50
5.3 Le portrait de Bel-Ami	57
5.4 Les caractéristiques des femmes dans le roman <i>Bel-Ami</i>	62
6. La comparaison de deux romans	65
7. Conclusion	70
8. Résumé	72
9. Bibliographie	74
9.1 La littérature primaire	74
9.2 La littérature secondaire	74
9.3 Les sources d'Internet	75
10. Liste des annexes	76
11. Annexes	77

1. Avant-propos

Dans la littérature du 19^e siècle on peut trouver des éléments de l'arrivisme. On peut classer ces éléments comme des efforts de l'individu de quitter le fond de la société et d'arriver jusqu'à son sommet. Pendant ce chemin, l'arriviste poursuit l'idée de la vie insouciant, il veut être maître de son destin, sortir de son rôle du misérable. Pour arriver à ces bouts il vend son âme aux intrigues. Il abuse de la confiance de ces proches, il trouble systématiquement leurs sentiments et les blesse sans scrupules.

Le sujet de mon mémoire est d'essayer de trouver et de caractériser deux conceptions de l'arrivisme: l'arrivisme du héros et l'arrivisme de la société dans l'oeuvre *Horace* de George Sand et *Bel-Ami* de Guy de Maupassant. Dans cette cohérence il faut poser plusieurs questions: jusqu'à quelle dimension peut la société influencer l'individu? Quel est le rôle du caractère de l'individu? Et quel est le rôle joué par le hasard dans la vie de l'individu? Ce sont donc les questions auxquelles j'essaierai répondre dans mon mémoire.

Je suis persuadée que rien dans la vie n'existe sans cause. Il doit exister quelque chose de prédestiné ce qui nous influence. Comme par exemple le travail, le milieu familial ou bien l'époque dans laquelle l'homme vit. L'époque du 19^e siècle est donc la première chose à laquelle je vais m'intéresser. Dans mon mémoire je voudrais présenter brièvement cette époque, notamment ses genres littéraires – le réalisme et le naturalisme. Car c'est l'époque du 19^e siècle avec ses tendances littéraires ce qui a influencé les deux auteurs dont je vais parler. Je trouve utile de présenter l'écriture de ces deux auteurs, les spécificités de leur création artistique. Dans ce chapitre et également dans le chapitre suivant je vais m'intéresser aux questions suivantes: dans quel principe sont fondées des oeuvres de George Sand et de Guy de Maupassant? Est-ce que les deux auteurs respectent les règles qui leurs imposent les doctrines littéraires? Pour bien répondre à tous ces questions et pour avoir la connaissance plus profonde sur cette époque, je vais m'intéresser à la problématique du roman en cherchant la réponse à cette question: Pourquoi les auteurs ont choisi le roman comme le moyen artistique? De ce point de vue je vais m'intéresser à l'évolution du roman dont l'ampleur est attachée au 19^e siècle.

Pour m'orienter dans cette problématique je vais étudier l'oeuvre de Bernard Valette, *Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*¹ et également l'étude de Guy de Maupassant intitulée *Le roman*.² Pour qu'un roman puisse exister, il est indispensable qu'il y ait l'action fondée sur des personnages. Autrement dit, le personnage est un élément essentiel sur lequel le roman est construit. Pour cette raison je voudrais l'expliquer quel est le rôle d'un personnage dans le roman. Et qu'est-ce qu'il faut comprendre par la notion « personnage » dans la littérature. Pour cette étude je vais me servir de l'oeuvre de Michel Erman, *Poétique du personnage du roman*.³ Pour comprendre l'écriture d'un auteur, des mobiles qui l'amènent vers la rédaction de telle ou telle l'oeuvre, il est nécessaire de connaître plus ou moins sa vie. Dans mon mémoire je vais esquisser la vie et l'oeuvre de George Sand et de Guy de Maupassant et également classer leur création artistique dans la littérature du 19^e siècle.

La deuxième partie de mon mémoire sera orientée à l'analyse littéraire de deux romans, *Horace* de George Sand et *Bel-Ami* de Guy de Maupassant. Premièrement je voudrais esquisser les histoires de ces deux oeuvres. Ensuite j'essaierai y découvrir les motifs principaux. Une autre partie sera consacrée aux personnages. Je vais présenter les personnages principaux et secondaires. Je vais caractériser leurs côtés psychiques et physiques, et également montrer leur importance dans le roman. Je suis persuadée que les personnages fonctionnent dans le roman comme la clé qui peut contribuer à la compréhension de l'oeuvre entière. Car c'est toujours l'auteur qui se cache derrière ses personnages, il les anime, leur donne l'existence dans le cadre du roman et à travers les protagonistes il communique son message aux lecteurs. Ce seront surtout les protagonistes de ces deux oeuvres qui vont m'intéresser.

J'espère qu'à la fin de ce mémoire je serai capable de répondre aux questions posées dans cet avant-propos.

¹ VALETTE, Bernard. *Le roman: Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*. Armand Colin, 2005.

² MAUPASSANT, Guy de. *Pierre et Jean*. P. Ollendorff, Paris 1888. Digitální kopie dostupná ze systému Gallica (ARK): <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91269k.r=Guy+de+Maupassant.langEN>>.

³ ERMAN, Michel. *Poétique du personnage de roman*. Ellipses, 2006.

2. Le réalisme et le naturalisme⁴

Par ce chapitre je suis le but de classer l'écriture de George Sand et de Guy de Maupassant à l'époque du 19^e siècle. Je voudrais également montrer l'influence du réalisme et du naturalisme aux auteurs et expliquer comment ces deux courants littéraires interviennent dans leur création artistique. Dans la première partie du chapitre je décris généralement les deux courants littéraires. Dans la deuxième partie je montre les nuances individuelles de leur création.

Si l'homme veut mieux apprécier l'écriture de George Sand et de Guy de Maupassant, je crois qu'il faut tout d'abord comprendre l'époque dans laquelle ils ont vécu. C'est l'époque du 19^e siècle, l'époque des grandes modifications pendant lesquelles les courants littéraires changent leur forme et influencent fortement les pensées de ces auteurs et bien des autres auteurs qui vivent dans ce siècle. Il n'est pas donc surprenant que chez George Sand on peut trouver des traits réalistes, même si elle est considérée comme l'auteur romantique, comme nous indique les tendances d'idéaliser les héros. Du même point de vue il faut voir l'oeuvre de Guy de Maupassant. D'un côté, il est considéré comme l'auteur réaliste et de l'autre côté c'est le naturalisme qui joue le rôle important dans sa création artistique. Il faut voir ces auteurs à la complexité de leur création et notamment par le regard global sur le 19^e siècle. Au cours de ce siècle nous pouvons voir plusieurs batailles qui se déroulent dans le milieu littéraire. Ce duel commence au moment que le romantisme vient prendre sa place dans la littérature. C'est le duel entre les vieux clichés du classicisme et des nouvelles tendances qu'apporte le romantisme. Le but de cette bataille est de donner plus de liberté à l'écriture et l'essaie de se libérer de l'austérité de l'art. En général on parle de l'opposition: « *sentiment* » contre « *raison* ». ⁵(Fischer, 1966, p. 184)

Le romantisme ouvre la porte vers le monde de la fantaisie, des rêves et des sentiments intimes. Et il devient plus tard le milieu nutritif du réalisme. Il n'existe pas le millésime exact qui pourrait distinguer une frontière fragile entre le romantisme et le réalisme. Le terme « réaliste », apparaît vers 1840, et ce mot est finalement utilisé par la

⁴ FISCHER, Otakar, et al. *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. stol. I.*. Academia, Praha 1966.

ŠRÁMEK, Jiří. *Přehled dějin francouzské literatury*. Masarykova univerzita, Brno 1997.

⁵ « cit » proti « rozumu » (Z českého originálu přeložila Klára Vykypělová.)

critique pour désigner la peinture de Gustave Courbet.

En 1850, Gustave Courbet réunit un cénacle d'artistes réalistes à la brasserie *Andler*. La peinture réaliste veut donner une image de la réalité sans artifice, sans l'embellir. Le mouvement romantique a donc occupé la première moitié du siècle et il est ensuite remis en question par cette nouvelle école réaliste. Le réalisme reproche au romantisme de mettre l'accent sur Moi, l'individu, le lyrisme, l'imaginaire et l'idéal sans se soucier de la réalité. Mais d'autre part il n'est pas juste de penser que le romantisme est le contraire du réalisme, car dans une même oeuvre littéraire, on peut trouver la combinaison des traits romantiques et réalistes. Victor Hugo a demandé « *la nature et la vérité* » dans l'art. (Šrámek, 1997, p. 83) Les auteurs romantiques ont demandé d'utiliser dans l'art des éléments concrets, des objets courants et de donner les occurrences historiques. Le 19e siècle est dominé par le roman qui devient de plus en plus important. Il est indispensable que l'artiste soit le témoin de son époque. Cette idée principale suppose que l'écrivain réaliste refuse catégoriquement une littérature idéaliste et des courants classiques, et romantiques. Il est exigé de suivre les tendances de modernité et d'originalité. La révolution industrielle donne aux artistes une grande impulsion d'approfondir leurs créations. Le progrès de la science, la découverte de la photographie influencent considérablement les écrits. L'écrivain réaliste cherche son inspiration dans la réalité, il s'intéresse surtout à ce qui fait partie du monde moderne. L'attention des réalistes s'oriente vers la beauté, mais aussi vers la laideur. Les personnages principaux deviennent des ouvriers, des prostituées, des marginaux. L'essentiel est de voir le monde par le regard objectif, sans des préjugés. Le roman doit être objectif et impersonnel. Les écrivains trouvent souvent leurs modèles chez les peintres et les photographes.

Le roman naturaliste s'attache au roman réaliste. Le naturalisme comme l'orientation littéraire ne signifie pas la dénégation du réalisme mais c'est plutôt sa gradation. Le naturalisme s'intéresse aux couches les plus basses et aux thèmes amoraux et pathologiques. La principale tâche des naturalistes est de comprendre les comportements humains dans la société. Le naturalisme ne veut seulement reproduire le réel, il veut surtout expliquer les circonstances. L'auteur naturaliste doit observer la société de façon rationnelle sans aucun préjugé. Il étudie les comportements humains et insiste sur la relation entre l'individu, l'hérédité et l'appartenance dans une classe sociale. Le but est donc de montrer la triste réalité où le déterminisme domine.

2.1 L'écriture de George Sand⁶

George Sand représente le romantisme avec les traits du socialisme utopique. Dans ses oeuvres elle parle, le plus souvent, des sentiments qui se déroulent dans le coeur humain. Elle parle de la faiblesse, des passions, des erreurs qui poursuivent l'homme dans sa réalité quotidienne. Elle s'intéresse à la position de la femme dans la société. Elle voit la femme comme victime de son mari. Autrement dit, « *la destinée féminine est être et se sentir désespérée* ». ⁷ (Fischer, 1966, p. 286)

George Sand était fortement influencée par le républicain Michel de Bourges. Grâce à lui, elle a fait connaissance avec les autres républicains et la doctrine des socialistes. C'est Pierre Leroux qui suggère à George Sand les idées concernant l'émancipation des femmes. On parle surtout de l'égalité entre les hommes et les femmes dans la société mais aussi dans l'union conjugale. Dans ses oeuvres, il y a la tendance d'idéaliser certain type de personnage.

À la différence de Balzac, elle veut décrire l'homme non pas comme il est dans la réalité quotidienne, mais comme elle le désire. Elle désire le modèle d'un ouvrier idéal qui pourrait servir comme exemple d'autres ouvriers. De ce point de vue Sand critique « *la société officielle* » ⁸ c'est pour cette raison qu'elle est souvent condamnée.

Les idées socialistes mènent George Sand à comprendre les difficultés des classes laborieuses. Également, l'enfance à Nohant, entre les paysans, l'a aidée à comprendre la vie et des moeurs de ce milieu. C'est pourquoi les romans de George Sand parlent souvent des différences sociales que l'homme peut surmonter grâce à l'amour désintéressé.

Pour spécifier l'écriture de George Sand, il faut dire qu'elle a écrit avec délicatesse et sans fatigue. Passionnée pour l'écriture romantique, elle a créé des oeuvres spontanées, pleines de sincérité. Elle a possédé le grand talent de narratrice. Elle a décrit souvent le caractère, la psychologie et l'allure des personnages. Très souvent la description est émotive.

En général George Sand peut être considérée comme l'écrivain féministe car elle a demandé par l'intermédiaire de ses oeuvres l'égalité est le respect des droits des

⁶ FISCHER, Otakar, et al. *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. stol. I.*. Academia, Praha 1966.

⁷ « Údělem ženy je být a cítit se nešťastná. » (Z českého originálu přeložila Klára Vykypělová.)

⁸ Le terme utilisé par George Sand.

femmes. Même si George Sand a créé beaucoup de personnages vus par les yeux du réalisme, elle reste en principe fière de l'esthétique romantique, mettant contre le monde réel le monde de l'idéal.

2.2 L'écriture de Guy de Maupassant⁹

On ne peut pas caractériser l'oeuvre de Guy de Maupassant par un seul genre littéraire parce qu'il s'intéressait à de nombreuses variantes narratives. Il est reconnu avant tout comme nouvelliste. On peut citer ses premières nouvelles comme par exemple: *Boule de suif*, *La Maison Tellier*, *La Mère sauvage*. Guy de Maupassant s'affirmait également dans le récit. C'est le monde paysan qui occupe une grande place dans ses récits. À cet égard, il a suivi la voie qui a été ouverte par George Sand quelque temps plus tôt.

Quant au roman, Maupassant s'inscrit dans la veine romanesque avec le roman *Une vie* (1883), et il continue par les romans *Bel-Ami* (1885), *Mont-Oriol* (1887), *Pierre et Jean* (1888), *Fort comme la mort* (1889) et *Notre Coeur* (1890). Maupassant est persuadé que le romancier réaliste doit « éviter avec soins tout enchaînement d'événements qui paraîtrait exceptionnel. Son but n'est point de nous raconter une histoire de nous amuser et de nous attendrir, mais de nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements ». (Campa, 2004, p. 58) Dans ses oeuvres il illustre la vie de plusieurs couches sociales: des paysans, des bourgeois, des aristocrates, mais aussi il porte son attention sur la vie des prostituées et des marginaux. Il veut créer le portrait littéraire de ces personnages sans les embellir. Le réalisme veut être le plus proche de la réalité et Maupassant veut aller encore plus loin. Le romancier réaliste est avant tout un illusionniste qui produit dans ces récits l'illusion du réel. (Campa, 2004, p. 59) D'après lui la liberté du choix et la manière de la compréhension du réel sont essentielles pour le romancier. Maupassant oriente ses récits vers une observation du réel. Il s'identifie avec « le roman objectif » et dans ce sens il ne veut pas être considéré comme l'auteur naturaliste. Il demande « une représentation exacte de ce qui est lieu dans la vie ». ¹⁰ (Šrámek, 1997, p. 98)

⁹ CAMPA, Cosimo. *Maupassant*. Studyráma, 2004.

ŠRÁMEK, Jiří. *Přehled dějin francouzské literatury*. Masarykova univerzita, Brno 1997.

¹⁰ « Věrné znázornění života. »

C'est Gustave Flaubert qui dirige les premiers essais de Maupassant. Il le mène vers l'observation des personnages et vers la recherche des signes caractéristiques pour les personnages. Maupassant s'intéresse aussi à la motivation du comportement des personnages et dans ce sens il anime la psychologie de ses héros. La mission du romancier n'est pas décrire l'état d'esprit des protagonistes, mais de le montrer à travers leurs gestes et leurs faits. Autrement dit, les personnages sont observés dans leur quotidien à un moment donné et en rapport étroit avec leur milieu. Maupassant décrit l'histoire de son héros à l'aide de ses gestes, sa mimique et son comportement sans moralisation ou jugement.

3. Le roman

Dans ce chapitre je voudrais souligner l'importance du roman comme du genre littéraire à l'époque du 19^e siècle. Pour accomplir à ce bout j'ai étudié plusieurs oeuvres concernant ce sujet. Pour cette raison je voudrais mentionner deux oeuvres suivantes. L'oeuvre de Bernard Valette, *Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*¹¹ et l'oeuvre de Josef Hrabák, *Úvod do teorie literatury*.¹² Les deux oeuvres présentent les méthodes d'analyse du genre romanesque et facilitent l'initiation aux principales théories littéraires.

Ce chapitre est centré sur deux questions suivantes. Qu'est-ce que signifie le roman, en tant qu'un moyen d'expression artistique pour George Sand et Guy de Maupassant? Et quelle est l'évolution du roman jusqu'à nos jours? Premièrement, le roman est un genre littéraire qui donne aux écrivains beaucoup de liberté. Sa structure est assez libre et élastique. Il permet de décrire la vie quotidienne des personnages, des vastes domaines de la vie humaine, des relations sociales, des destins humains, des situations psychologiques, des différents milieux sociaux. Guy de Maupassant a consacré quelques idées concernant ce genre dans la préface du roman *Pierre et Jean* en 1888. Dans ce texte qui s'appelle *Le roman*¹³ il explique comment il faut comprendre le roman comme un genre littéraire. Il reproche aux critiques leur regard superficiel et unilatéral sur ce sujet, et il se pose des questions suivantes: « *Existe-t-il des règles pour faire un roman, en dehors desquelles une histoire écrite devrait porter un autre nom? Si Don Quichotte est un roman, Le Rouge et le Noir en est-il un autre? Si Monte Christo est un roman, L'Assommoir en est-il un? Peut-on établir une comparaison entre Les Affinités électives de Goethe, Les Trois Mousquetaires de Dumas, Madame Bovary de Flaubert, M. de Camors de M. O. Feuillet et Germinal de M. Zola? Laquelle de ces oeuvres est un roman? Quelles sont ces fameuses règles? D'où viennent-elles? Qui les a établies? En vertu de quel principe, de quelle autorité et de quels raisonnements?* » (Maupassant, 1888, p. 4)

¹¹ VALETTE, Bernard. *Le roman: Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*. Armand Colin, 2005.

¹² HRABÁK, Josef, ŠTĚPÁNEK, Vladimír. *Úvod do teorie literatury*. SPN, Praha 1986.

¹³ MAUPASSANT, Guy de. *Pierre et Jean*. P. Ollendorff, Paris 1888. Digitální kopie dostupná ze systému Gallica (ARK): <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91269k.r=Guy+de+Maupassant.langEN>>.

Maupassant souligne l'insolence des critiques qui jugent les oeuvres romanesques comme ils savent, ce qui constitue un roman et ce qui le distingue d'un autre. Il est important pour chaque écrivain d'avoir la possibilité de composer d'une manière libre, c'est-à-dire imaginer et observer suivant sa conception personnelle de l'art. Guy de Maupassant soutient cette idée par le raisonnement que personne d'entre nous n'est pas pareil, nos idées, nos pensées ne sont jamais identiques. Chacun a sa manière de réfléchir, de voir le monde autour de lui. L'homme est comme une île cachée dans l'océan, même s'il ressemble aux autres îles qui l'entourent, il n'est jamais le même, c'est grâce à la vie diverse qui existe à l'intérieur de cette île. C'est bien la diversité qui lui donne sa particularité. Voyons les idées de Guy de Maupassant sur ce sujet.

« Quel enfantillage, d'ailleurs, de croire à la réalité puisque nous portons chacun la nôtre dans notre pensée et dans nos organes. Nos yeux, nos oreilles, notre odorat, notre goût différents créent autant de vérités qu'il y a d'hommes sur la terre. Et nos esprits qui reçoivent les instructions de ces organes, diversement impressionnés, comprennent, analysent et jugent comme si chacun de nous appartenait à une autre race. Chacun de nous se fait donc simplement une illusion du monde, illusion poétique, sentimentale, joyeuse, mélancolique, sale ou lugubre suivant sa nature. Et l'écrivain n'a d'autre mission que de reproduire fidèlement cette illusion avec tous les procédés d'art qu'il a appris et dont il peut disposer. » (Maupassant, 1888, p. 18)

Comme nous avons déjà mentionné, plusieurs batailles se sont déjà déroulées sur le champ de la littérature. Je parle de différentes écoles littéraires, qui se battent l'une contre l'autre dans l'intention d'imposer aux autres sa conception esthétique. Voyons par exemple la pluralité des courants littéraires qui se sont délimités au cours du temps. Le romantisme, le réalisme ou bien le naturalisme, chacun d'entre eux à sa propre conception de création, des ingrédients secrets qu'il faut respecter au moment de l'écriture. Guy de Maupassant critique cette approche. D'après son opinion les écoles littéraires déforment souvent les visions de l'auteur. On ne peut pas étiqueter les auteurs, de leur imposer, ce qu'il faut écrire. Si non, il est impossible de parler de la création artistique et de la liberté de l'auteur. On peut bien mettre l'oiseau dans la cage mais si l'homme veut qu'il vole, il a besoin de la liberté. L'esprit humain ressemble beaucoup à cet oiseau, enchaîné par des règles et des théories, il ne pourrait jamais s'envoler. Guy de Maupassant s'exprime sur ce sujet dans cette réflexion.

« Contester le droit d'un écrivain de faire une oeuvre poétique ou une oeuvre réaliste, c'est vouloir le forcer à modifier son tempérament, récuser son originalité, ne pas lui permettre de se servir de l'oeil et de l'intelligence que la nature lui a donnés. » (Maupassant, 1888, p. 9)

Maupassant continue dans son raisonnement et mentionne deux grandes théories qui s'opposent. C'est bien la théorie du roman d'analyse pure et la théorie du roman objectif. La différence entre les deux est assez remarquable. La théorie du roman d'analyse pure est basée sur des longues descriptions de l'état d'esprit d'un personnage, elle s'intéresse aux gestes et cherche les mobiles les plus secrets d'un personnage.

« Les partisans de l'analyse demandent que l'écrivain s'attache à indiquer les moindres évolutions d'un esprit et tous les mobiles les plus secrets qui déterminent nos actions, en n'accordant au fait lui-même qu'une importance très secondaire. [...] Il faudrait donc, d'après eux, écrire ces oeuvres précises et rêvées où l'imagination se confond avec l'observation, à la manière d'un philosophe composant un livre de psychologie, exposer les causes en les prenant aux origines les plus lointaines, dire tous les pourquoi de tous les vouloirs et discerner toutes les réactions de l'âme agissant sous l'impulsion des intérêts, des passions ou des instincts. » (Maupassant, 1888, p. 19 - 20)

Contrairement la théorie du roman objectif, dont Maupassant est défenseur, est basée sur quelques principes comme par exemple: essayer d'éviter les explications compliquées et cacher l'aspect psychologique de l'oeuvre. Maupassant a bien expliqué tout cela dans quelques phrases suivantes.

« [...] Au lieu d'expliquer longuement l'état d'esprit d'un personnage, les écrivains objectifs cherchent l'action ou le geste que cet état d'âme doit faire accomplir fatalement à cet homme dans une situation déterminée. [...] Le peintre qui fait notre portrait ne montre pas notre squelette. Il me semble aussi que le roman exécuté de cette façon y gagne en sincérité. Il est d'abord plus vraisemblable, car les gens que nous voyons agir autour de nous ne nous racontent point les mobiles auxquels ils obéissent. » (Maupassant, 1888, p. 21 - 22)

À travers la lecture de l'étude *Le roman*, j'ai cherché quelques informations qui peuvent m'aider à comprendre comment Guy de Maupassant écrivait ses romans. Quelles sont donc ses ingrédients secrets pour construire le roman? Je crois que j'en ai déjà cité la majorité. Mais il y en a quand même un ingrédient assez important.

Et c'est la stylistique, l'élément essentiel de chaque oeuvre. Dans l'extrait suivant Guy de Maupassant montre, quelle est l'importance du côté verbal de l'oeuvre.

« Il n'est point besoin du vocabulaire bizarre, compliqué, nombreux et chinois qu'on nous impose aujourd'hui sous le nom d'écriture artiste, pour fixer toutes les nuances de la pensée ; mais il faut discerner avec une extrême lucidité toutes les modifications de la valeur d'un mot suivant la place qu'il occupe. Ayons moins de noms, de verbes et d'adjectifs aux sens presque insaisissables, mais plus de phrases différentes, diversement construites, ingénieusement coupées, pleines de sonorités et de rythmes savants. Efforçons-nous d'être des stylistes excellents plutôt que des collectionneurs de termes rares. » (Maupassant, 1888, p. 33 - 34)

Même si George Sand n'a jamais directement parlé sur le roman et sa conception, nous pouvons à travers la lecture de l'oeuvre *Lettres d'une vie*¹⁴ trouver quelques idées correspondant à celles de Maupassant. Pour cette raison, j'ai choisi deux lettres adressées à Gustave Flaubert dans lesquelles George Sand parle de la mission de l'écrivain. C'est avec Gustave Flaubert qu'elle parle souvent de la vocation de l'artiste. L'extrait suivant est un véritable témoignage de l'indignation par la critique que nous avons déjà vu chez Maupassant. En même temps elle proclame l'idée déjà dite – que la fantaisie, le tempérament, le regard personnel du monde et le talent de l'écrivain ne puissent jamais être réveillés sans la liberté de l'esprit.

« La critique part toujours d'un point de vue personnel dont l'artiste ne reconnaît pas l'autorité. [...] Nous sommes de la nature, dans la nature, par la nature, et pour la nature. Le talent, la volonté, le génie, sont des phénomènes naturels comme le lac, le volcan, la montagne, le vent, l'astre, le nuage. Ce que l'homme tripote est gentil ou laid, ingénieux ou bête, ce qu'il reçoit de la nature est bon ou mauvais, mais cela est. Cela existe et subsiste. Ce n'est pas au tripotage d'appréciation appelé la critique, qu'il doit demander ce qu'il a fait et ce qu'il veut faire. La critique n'en sait rien. Son affaire est de jaser. [...] » (Sand, 2004, p. 1188)

Quant à la création artistique de George Sand, Thierry Bodin a écrit quelques mots dans la préface de l'oeuvre *Lettres d'une vie*.

« [...] Émotion est d'ailleurs bien le maître-mot de l'écriture sandienne, qui cherche à transmettre au lecteur cette émotion primordiale: « Née romancier je fais des

¹⁴ SAND, George. *Lettres d'une vie*. Gallimard 2004.

romans, c'est-à-dire que je cherche par les voies d'un certain art à provoquer l'émotion, à remuer, à agiter, à ébranler même les coeurs de ceux de mes contemporains qui sont susceptibles d'émotion et qui ont besoin d'être agités. » Il ne faut donc chercher dans ses romans ni « une prétention de doctrine quelconque », ni « une profession de foi personnelle », ni un « code moral », mais un choc émotif. » (Sand, 2004, p. 20)

Un an plus tard, en 1875, George Sand a écrit la lettre à Flaubert. Elle est persuadée qu'il s'attache trop aux règles et aux doctrines littéraires. Contrairement au Gustave Flaubert, George Sand ne veut pas être rangée dans une école littéraire et elle se proclame « *artiste avant tout* ». (Sand, 2004, p. 20) Sa philosophie d'écriture est donc remplie d'émotions et des mobiles de l'âme comme nous pouvons voir dans l'extrait suivant.

« Je sais que tu blâmes l'intervention de la doctrine personnelle dans la littérature. As-tu raison? N'est-ce pas plutôt manque de conviction que principe d'esthétique? On ne peut pas avoir une philosophie dans l'âme sans qu'elle se fasse jour. [...] Je veux voir l'homme tel qu'il est. Il n'est pas bon ou mauvais, il est bon et mauvais. Mais il est quelque chose encore, la nuance! La nuance qui est pour moi le but de l'art, – étant bon et mauvais, il a une force intérieure qui le conduit à être très mauvais et peu bon, – ou très bon et peu mauvais. Il me semble que ton école ne se préoccupe pas du fond des choses et qu'elle s'arrête trop à la surface. À force de chercher la forme, elle fait trop bon marché du fond, elle s'adresse aux lettrés. Mais il n'y a pas de lettrés proprement dits. On est homme avant tout. On veut trouver l'homme au fond de toute histoire et de tout fait. [...] » (Sand, 2004, p. 1208)

Si l'on veut trouver un point commun entre George Sand et Guy de Maupassant, cela sera certainement le fait qu'ils ne veulent se souscrire aux doctrines des écoles littéraires. Et pourtant il y a une grande différence entre ces deux auteurs. Grâce à la spontanéité et aux éléments émotifs dans l'écriture de George Sand, nous pouvons dire qu'elle est l'auteur idéaliste par son caractère. George Sand a bien connu toutes les difficultés de la vie humaine et comme femme, et mère de deux enfants, elle était très sensible aux thèmes blessants dans la littérature.

« Certains artistes de notre temps, jetant un regard sérieux sur ce qui les entoure, s'attachent à peindre la douleur, l'abjection de la misère, le fumier de Lazare. Ceci peut être du domaine de l'art et de la philosophie ; mais, en peignant la misère si

laide, si avilie, parfois si vicieuse et si criminelle, leur but est-il atteint et l'effet en est-il salutaire, comme ils voudraient? »¹⁵ (Sand, 1889, p. 3 - 4)

Le but de l'art est pour George Sand d'adoucir la réalité cruelle. Le lecteur peut donc trouver dans ses romans des marques d'idéalisation des héros, mais aussi le courage intrépide de décrire les thèmes comme par exemple la situation de la femme à l'époque du 19^e siècle. Par contre, Guy de Maupassant balance toujours entre le réalisme et le naturalisme. C'est l'auteur qui est libéré de la naïveté, il écrit des romans sans idéaliser les héros et sans embellir l'histoire du roman. Il savait, comme George Sand, que la vie est dure et que les intrigues et les mauvaises moeurs dominaient le siècle. Mais il délivre ses romans de la naïveté et leur donne le goût particulier parfois amer, parfois doux comme la vie elle-même.

Dans la deuxième partie de ce chapitre je voudrais brièvement esquisser l'évolution du roman jusqu'à nos jours. Le chemin du roman jusqu'à nos jours est assez compliqué. Le nom « roman » désignait tout d'abord la langue vulgaire par opposition au latin. Plus précisément ce terme vient au mot « conte roman », c'est-à-dire l'oeuvre littéraire écrit au Moyen Âge en langue romaine. Au début le roman est fondé sur l'action palpitante et peu à peu il commence à avoir le sens plus profonde: il s'intéresse aux motifs du comportement des héros et il décrit l'espace. On apprécie sur le roman la faculté de décrire les moeurs et de transmettre aux lecteurs la moralité. Pendant le 17^e siècle jusqu'au 18^e siècle, le roman a été souvent expulsé au bord de la littérature. Le rôle du roman devient plus important pendant l'époque du romantisme et accentue encore plus pendant l'époque du réalisme. Au réalisme, le roman devient le principal genre littéraire. Pendant le romantisme on commence à distinguer des différentes formes du roman. Au cours du 19^e siècle on commence également à différencier entre les différentes variantes thématiques du roman. Par exemple, le roman d'aventure, le roman historique, le roman psychologique etc. Pendant les trois derniers siècles le roman a traversé une période d'évolution assez orageuse. Chaque mouvement littéraire lui a donné des signes particuliers, le naturalisme, les tendances de montrer les mauvais côtés de la vie humaine, l'impressionnisme, les tendances émotionnelles et lyriques, l'expressionnisme, l'action rapide. Aujourd'hui le roman reste toujours le genre intéressant et fécond.

¹⁵ SAND, George. *La mare au diable*. Maison Quantin, Paris 1889. Digitální kopie dostupná ze systému Gallica (ARK): <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k103320m.r=La+mare+au+diable.langEN>>.

3.1 Le personnage

Dans mon travail je m'intéresse plus profondément aux personnages du roman. Pour cette raison, j'ai travaillé avec l'étude de Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*,¹⁶ qui concerne la description et l'analyse du personnage de roman. Comme indique Michel Erman le terme « personnage » n'était pas toujours évident. « *Le terme de personnage, couramment utilisé par le lecteur contemporain pour désigner la personne fictive, ne lui a pas toujours été familier. Le concept apparaît à la Renaissance et prend sa pleine valeur avec le développement du sujet cartésien. Mais ce sont d'abord les mots d'acteur, au sens d'agent de l'action, ou encore de héros, qui prévalent jusqu'au début du XVIII^e siècle. C'est donc le roman en tant que genre qui donne véritablement naissance à la notion de personnage.* » (Erman, 2006, s.p.)

Je comprends par le personnage l'individu inventé, l'existence fictive que l'auteur anime en lui donnant le caractère et le tempérament spécifiques. En général on distingue plusieurs types de personnages: le personnage principal, autrement dit le protagoniste, et les personnages secondaires. Les personnages sont présentés pendant plusieurs événements et le lecteur peut suivre leurs relations. Le personnage est donc décrit en relation de son entourage et le lecteur peut voir son comportement quotidien. Le personnage romanesque n'existe jamais seul, il est toujours confronté avec des autres personnages du roman. Donc le personnage donne la naissance à l'oeuvre littéraire, car sans existence du personnage, l'oeuvre littéraire perdrait son sens. Michel Erman décrit le personnage par les mots suivants: « [...] *Les personnages sont des sujets qui font « comme si » et non pas seulement les produits d'une logique narrative. Leur humanité repose sur une manière d'agir mais aussi sur une manière de vivre leur désir et d'exercer leur volonté.* » (Erman, 2006, p. 16)

« [...] *Un personnage de roman n'existe jamais seul puisqu'il se réalise en tant qu'individu faisant partie du monde du récit. [...]* » (Erman, 2006, p. 27)

Je voudrais également expliquer que je comprends par les termes « héros » et son « caractère ». Ce sont les termes qui seront souvent utilisés dans mon mémoire. Pour définir le personnage du roman on utilise souvent le terme « héros ». A priori on attend que ce terme signifie l'homme brave, de caractère mais il peut également définir

¹⁶ ERMAN, Michel. *Poétique du personnage de roman*. Ellipses, 2006.

le personnage assez passif et trivial qu'on appelle « antihéros ». Tout dépend du choix. Moi, j'utilise le terme « héros », même si les deux protagonistes, Horace et George Duroy ne sont pas les personnages tout à fait positifs. Par le terme « caractère » je comprends le pur tempérament du personnage. D'une part le caractère aide au lecteur de découvrir le personnage d'un nouveau regard, d'autre part il sert comme l'indice, pour que le lecteur puisse réfléchir sur des personnages. Il est donc indispensable de montrer l'individualité des personnages, leurs caractères physiques et psychiques.

Le romancier a devant soi le devoir difficile, chaque fois quand il crée l'identité des personnages du roman. Construire un personnage nécessite: « *de le décrire en le dotant de caractéristiques physiques et morales [...]* » (Erman, 2006, p. 51)

Dans la deuxième partie de mon mémoire je voudrais faire l'analyse du roman et surtout m'intéresser aux personnages en relevant leur portrait. Michel Erman comprend par le portrait « *une représentation, et non pas une photographie de la personne. [...]* Dans le roman, précisément, le portrait est composé d'un ensemble d'éléments intégrés dans le récit: parties du visage ou du corps pour le portrait physique, traits affectifs et moraux pour le portrait psychologique. [...]

Je voudrais relever les traits psychiques et physiques d'un personnage et surtout montrer comment ces traits influencent le comportement d'un personnage. Parce que seulement ces deux éléments, psychiques et physiques, qu'on trouve chez l'individu peuvent montrer le personnage dans sa complexité. Autrement dit, grâce à ces traits caractéristiques qui donnent à chaque personnage son particularité, nous pouvons faire le portrait.

4. La vie et l'oeuvre de George Sand (1804 - 1876)¹⁷

George Sand est une femme écrivain qui a beaucoup influencée la littérature française du 19^e siècle. Avant tout par sa façon d'écriture qui est remplie d'émotions et de sentiments vécus. Je voudrais présenter cette femme comme personnage qui a beaucoup souffert du côté émotionnel. Parce qu'elle cherchait pendant toute sa vie de vrais valeurs humaines comme l'amitié et l'amour. Elle croyait que ces deux valeurs peuvent surmonter toutes les cruautés de la vie. Donc il faut comprendre ses oeuvres idéalistes, parfois naïves, comme des fractions de sa philosophie vitale qui cache la sagesse derrière sa naïveté.

George Sand est née le 1^{er} juillet 1804 à Paris, d'un père aristocrate et d'une mère ouvrière. Elle est baptisée Amandine-Aurore-Lucile à Saint-Nicolas-des-Champs.

Il y a plusieurs événements qui caractérisent son enfance. Son père était officier des armées impériales et pour cette raison il était souvent absent. Quand Aurore avait quatre ans sa mère décidait de partir en Espagne, rejoindre son mari. Ici vient au monde son petit frère Auguste. La famille est bientôt de retour à Nohant mais le voyage est horrible, les enfants souffraient de soif et de faim. Après le retour, quelques semaines plus tard, Aurore perd son petit frère. Les mauvais événements ne cessent de continuer, le 16 septembre 1808 son père meurt accidentellement à la suite d'une chute du cheval. Plus tard la future George Sand décrit ce drame dans son oeuvre *l'Histoire de ma vie* par des mots: « *Sa mort répandit une véritable consternation dans le pays, et les gens mêmes qui ne le connaissaient que de vue furent vivement affectés de cette catastrophe.* » (Sand, 2007, p. 188) La situation devient pire à cause de mauvaises relations entre la mère d'Aurore et sa grand-mère. La petite fille est finalement confiée à sa grand-mère. Pendant toutes ces années elle vit entre sa mère à Paris et sa grand-mère à Nohant. Son éducation est confiée à Jean-François Deschartres, l'ancien précepteur de son père. Elle grandit dans l'ambiance des enfants paysans avec lesquels elle joue et pendant les longues soirées d'hiver elle écoute les contes populaires.

¹⁷ RADIMSKÁ, Jitka, HORAŽDOVSKÁ Marcela. *Antologie francouzské literatury*. Fraus, Plzeň 2001. p. 81 - 83.

SAND, George. *Histoire de ma vie*. Liberdúplex, Espagne 2007. p. 829 - 837.

SAND, George. *Lettres d'une vie*. Gallimard 2004. p. 27 - 44.

Ministère de la culture et de la communication. *George Sand 1804-1876*. [online]. [cit. 2010-11-4] Dostupné z: <<http://www.georgesand.culture.fr/fr/index.htm>>.

Plus tard, en 1818, elle entre en pension au couvent des Dames Anglaises à Paris. Elle y parfait son éducation, apprend l'anglais, l'italien et traverse une période mystique influencée par la religion. Elle quitte le couvent et retourne vivre à Nohant. Mais en 1821, après la mort de sa grand-mère, la vie d'Aurore change de direction. Elle revient vivre auprès de sa mère à Paris. Cette situation est assez frappante pour elle, ce que nous font comprendre les derniers mots de sa grand-mère: « *Tu perds ta meilleure amie.* » (Sand, 2007, p. 485)

Au cours de l'année suivante, elle séjourne deux fois au Plessis-Picard chez les Roëttiers du Plessis, des amis de son père. Elle y rencontre Casimir Dudevant qu'elle épousera le 17 septembre à Paris. Le jeune couple vient s'établir à Nohant. Mais cette union n'est jamais heureuse malgré la naissance de deux enfants, Maurice et Solange. Aurore essaie d'amener son mari à lire et à écouter la musique pour nourrir leurs longues soirées à la campagne. Mais les divergences de goûts sont visibles et la dépression entre les époux augmente. Finalement, elle obtient l'accord de son mari de partager son temps entre Nohant et Paris. Casimir accepte également de lui verser une pension de 1.500 francs.

Aurore s'installe à Paris dans un petit appartement 25 quai Saint-Michel. C'est ici qu'elle rencontre l'écrivain Hyacinthe de Latouche qui l'introduit dans le milieu littéraire. Au cours de cette année, elle collabore avec de nombreux journaux mais de façon anonyme. Elle fait connaissance de Balzac. Avec Jules Sandeau elle écrit le roman *Rose et Blanche* qui paraît en décembre 1831. Elle le signe « J. Sand ». Un an plus tard, elle publie son premier roman *Indiana* sous le nom de George Sand.¹⁸ Le roman raconte l'histoire d'une jeune fille mariée et de son désespoir causé par cette union conjugale. Dans la transposition littéraire, George Sand décrit son mariage malheureux. La même année elle publie *Valentine*, son deuxième roman réussi, et le mois suivant elle signe un contrat avec François Buloz, le directeur de *La Revue des Deux Mondes*.

La liaison avec Sandeau s'approche à sa fin et en 1833 George Sand rencontre le jeune poète Alfred de Musset dont elle devient la maîtresse. Sa création artistique change de caractère et elle publie *Lélia*, l'oeuvre à la fois lyrique et philosophique. C'est un récit rempli de rêves et de désirs d'une jeune femme écrivain qui traverse une période du désespoir. La même année, George Sand et Alfred de Musset partent pour un

¹⁸ « Je pris vite et sans chercher celui de George qui me paraissait synonyme de Berrichon. Jules et Georges, inconnus au public, passeraient pour frères ou cousins. » (Sand George, 2007, p. 603)

voyage romantique à Venise. Mais le séjour vénitien commence mal. George Sand est malade et Alfred de Musset peu de temps après elle. C'est le docteur Pagello qui les soigne attentivement. Le séjour idyllique est assombri par les tromperies réciproques. Alfred de Musset rentre seul à Paris et George Sand reste à Venise en compagnie du docteur Pagello avec lequel elle rentre en France quelques mois plus tard. Pendant son séjour en Italie, George Sand écrit régulièrement des lettres adressées à ses amis lesquelles elle publie plus tard sous le titre *Lettres d'un voyageur*.

En avril 1835, George Sand fait connaissance de plusieurs personnes: Michel de Bourges, Pierre Leroux et Félicité de Lamennais qui l'initieront aux idées du progrès et du socialisme. En principe, elle lutte pour l'émancipation féminine et refuse de se conformer aux conventions. Elle fume, porte les vêtements masculins et surtout provoque par ses nombreuses liaisons amoureuses. L'année 1836 est assez importante dans sa vie personnelle car elle se sépare de son mari.

Entre 1835 - 1837 elle publie *André*, *Leone Leoni*, *Lettres d'un voyageur*, *Mauprat*, *Les Maîtres mosaïstes* et six *Lettres à Marcie* publiées dans *Le Monde*. Au mois de juin en 1838 elle rencontre Frédéric Chopin, ce qui est le début de nouvel amour qui va durer neuf ans. Ensemble, ils effectuent un long séjour à Majorque. Ces années sont marquées par la publication de grandes oeuvres: *Lélia* (1839), *Horace* (1841), *Consuelo*, *La Comtesse de Rudolstadt* (1842-1844), *Jeanne* (1844), *Le Meunier d'Angibault* (1845), *Teverino*, *La Mare au diable* (1846), *Lucrezia Floriani* (1846). En 1850 elle s'installe à Nohant avec le graveur Alexandre Manceau qui devient son secrétaire et plus tard aussi son amant. Leur liaison dure jusqu'à la mort de Manceau en 1865. Pendant ces années elle écrit beaucoup d'œuvres pour le théâtre et s'engage à la création du *Petit Théâtre de Nohant* installé dans la chambre des Marionnettes de la propriété familiale. En 1859 elle publie le roman *Elle et Lui* inspiré par la liaison avec Musset. À cette période appartient plusieurs publications: *Constance Verrier* (1860), *La Ville noire* et *Le Marquis de Villemer* (1861), des pièces de théâtre: *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré* (1862), des recueils d'articles: *Souvenirs et impressions littéraires* (1862). Elle sacrifie toujours beaucoup de temps à sa passion de voyager. Elle voyage en Bretagne et séjourne à Croisset chez Flaubert. Pendant ce temps-là elle écrit *Cadio*, *Mademoiselle Merquem* et plusieurs pièces de théâtre. Elle publie toujours de nouveaux titres: *Impressions et souvenirs*, *Contes d'une grand-mère*.

À la fin de sa vie George Sand souffre d'un rhumatisme articulaire aux mains, qui l'empêche d'écrire. Elle meurt en 1876 à Nohant d'une occlusion intestinale. Elle est enterrée le 10 juin dans le petit cimetière familial en présence de son ami Flaubert, d'Alexandre Dumas fils et du Prince Napoléon.

George Sand mène la vie orageuse, elle est tourmentée par des passions, des rêves et des désirs. Pendant toute sa vie elle proclame l'idée du changement de la société et s'engage activement à la vie culturelle en France du 19^e siècle. Ses oeuvres font la partie de sa conception idéologique et forment ensemble un message important: que l'amour et le bon coeur puissent lutter contre « les maladies » du siècle.

4.1 Résumé du roman *Horace* de George Sand

L'oeuvre *Horace* (1841) de George Sand est considérée comme l'une de ses meilleures. Pourtant le directeur de la *Revue des Deux Mondes*, François Buloz, a refusé d'éditer ce roman à cause de son contexte politique et social.¹⁹ Sand ne perd pas l'espoir et en pactisant avec Leroux et Viardot fonde *La Revue Indépendante*. Dans son premier numéro (1. 1. 1841) elle publie la première partie de ce livre.

Le roman reflète la vie de la jeunesse du milieu d'étudiant et d'ouvrier que George Sand a bien connu comme partisane des bousingots au début des années quarante. Le héros principal est Horace Dumontet, un « type moderne », d'après les mots de Sand. Il suit son propre bonheur et désire que sa vie soit couronnée par le succès. Dans le roman il représente, avec fidélité, la figure de l'arrivisme. L'opposition d'Horace est matérialisée par Paul Arsène, l'ouvrier passionné par la révolution. Dans cette oeuvre, George Sand veut expliquer le mal du 19^e siècle, la pauvreté de la société causée par le mauvais système politique. Elle critique les relations entre les gens et la division de la société contemporaine. Le roman est la description de la vie bourgeoise par rapport à la vie aristocratique.

¹⁹ Buloz a eu peur de publier le roman à cause de son contexte politique et sociale. La réaction de George Sand à son comportement est assez radicale: « *Mon cher Buloz, distinguons, et tâchons de nous entendre. La revue est-elle libre, ou ne l'est-elle pas? à qui ai-je affaire? à vous, à vos abonnés, ou au gouvernement? [...] Vous voulez que je parle de la bourgeoisie, et que je ne dise pas qu'elle est bête et injuste; de la société, et que je ne la trouve pas absurde et impitoyable. [...] Donc, ne m'éditez pas, je vous le conseille. Dans la situation d'esprit où vous êtes, vous me demanderiez des concessions impossibles. Je veux écrire la vie d'un étudiant de 1832 et 33 et je la veux écrire aussi complète que je pourrai. En retrancher l'action et le sentiment politique c'est ôter la moelle de l'os, et je ne suis pas assez riche de talent pour me passer d'une certaine vérité.* » (Sand, 2004, p. 351 - 356)

Horace est issu d'une famille paysanne très modeste. Les parents d'Horace veulent que leur fils soit lettré et qu'il maîtrise un métier admis par la société. Pour cette raison Horace commence à suivre les études à Paris pour devenir avocat un jour. Ce moment joue dans la vie d'Horace le rôle très important et oriente sa vie d'un certain caractère qu'il va apparaître plus tard. Pendant ses études il rencontre Théophile, l'étudiant de la médecine. Et ils deviendront les meilleurs amis. Horace désire d'échapper à la pauvreté en rêvant de la carrière politique. Il est doué et il a toutes les conditions de devenir l'homme cultivé un jour. Mais il abuse de ce don pour qu'il puisse manipuler avec les gens. Et peu à peu il devient un homme superficiel.

C'est à Paris où commence sa montée, mais aussi sa chute. Il mène la vie irrégulière et dépense trop d'argent. Amoureux de soi-même, il veut que les gens l'admirent. L'amour a pour lui ses règles et sa caractéristique spéciale. Il accepte seulement l'amour parfait aux femmes très élevées, mais comme la vie nous apporte des surprises inattendues, il est tombé amoureux d'une femme issue du milieu très modeste. C'est grâce à Eugénie, la fiancée de Théophile qu'Horace rencontre Marthe, couturière parisienne. Au début de leur relation Horace était galant et attentif, mais cette situation idyllique changeait bientôt, et l'amour se transformait à la tyrannie remplie de la jalousie anormale. Leur relation orageuse gradue au moment où Marthe apprend qu'elle est enceinte. Horace se montre comme un homme sans scrupule et il refuse la grossesse de sa compagne Marthe. Cet événement a causé que Marthe quitte Horace, sans l'avertir, dans l'intention d'élever son enfant toute seule. La réaction d'Horace à cette disparition est étonnante, même si il avait des soucis pour elle, il préférerait d'oublier cette histoire. Après cette rupture malheureuse Horace commence à mener la vie irrégulière et son rêve de vivre comme l'aristocrate s'accomplit. Il vit l'aventure sentimentale avec la Vicomtesse de Chailly. Cette aventure est seulement momentanée, parce qu'Horace commence bientôt à l'ennuyer. Même le comportement d'Horace n'est pas convenable, il raconte partout les histoires de leur relation. Cette indiscretion cause que Horace commence à être connu au milieu aristocratique et détesté par la Vicomtesse en même temps.

Horace se fait bientôt des amis au milieu aristocratique et il passe ses soirées en jouant aux cartes. Ce jeu de hasard lui porte la fortune et il devient riche. C'est le début, mais aussi la fin de la vie aristocratique et de la carrière d'Horace. En ce temps-là

il se prend pour un personnage divin et il dépense son argent très vite. Finalement il reste sans abri. Déchiré par la vie, Horace cherche l'appui de ses amis. C'est Théophile qui l'aide dans cette situation difficile et lui suggère l'idée de partir en Italie pour retrouver la tranquillité et l'équilibre spirituel. Avant son départ il veut rencontrer encore une fois Marthe, qui est devenue l'actrice assez reconnue depuis leur séparation. Mais cette rencontre ne finit pas bien, parce qu'Horace n'est pas capable de maîtriser ses émotions et il se comporte comme un fou espérant que leur amour pourrait être renouvelé.

À la fin du livre George Sand mentionne en quelques lignes qu'Horace est devenu finalement quelqu'un de différent, qui a terminé ses études d'avocat et qui s'est rendu compte de toutes les fautes qu'il a faites. C'est à la fin du livre qu'Horace change de comportement.

4.2 Les motifs principaux du roman *Horace*²⁰

Pour mieux comprendre le roman de George Sand lequel parle avant tout de l'amour et de l'amitié entre les gens, il faut le voir comme un véritable témoignage historique, ce que nous communique les problèmes du 19^e siècle. Mais avant de reprendre cette dernière idée, essayons de classer les thèmes du roman dans un ordre plus précis. Nous pouvons diviser le roman en quatre grands axes. Premièrement c'est l'amitié et son importance dans la vie d'un être humain, deuxièmement c'est l'amour comme un sentiment inséparable de l'homme, troisièmement c'est l'arrivisme et le désir d'être accepté et admis par la société et enfin le quatrième grand thème est l'époque du 19^e siècle et la qualité de la vie humaine.

Le premier grand thème est donc l'amitié. George Sand nous enseigne par l'intermédiaire de son roman quel est le rôle de l'amitié dans la vie humaine. Elle montre l'importance de ce don à cette époque-là et définit avec précision ce que c'est que l'amitié. Elle la considère comme un sentiment élevé et nous montre que l'amitié est souvent oubliée en faveur de l'amour. Voyons l'extrait suivant dans lequel Théophile, le narrateur du roman, montre l'importance de ce sentiment humain.

²⁰ MATHIEUX, Jean. *Stručné dějiny Francie*. Fraus, Plzeň 2000. p. 78 - 89.

SAND, George. *Horace*. J. Hetzel, Paris 1854. Digitální kopie dostupná ze systému Gallica (ARK): <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5725314v.r>>.

« Mais le plus doux de tous les sentiments humains, celui qui s'alimente des misères et des fautes connue des grandeurs et des actes héroïques, celui qui est de tous les âges de notre vie, qui se développe en nous avec le premier sentiment de l'être, et qui dure autant que nous, celui qui double et étend réellement notre existence, celui qui renaît de ses propres cendres et se renoue aussi serré et aussi solide après s'être brisé; ce sentiment-là, hélas! ce n'est pas l'amour, vous le savez bien, c'est l'amitié. [...] » (Sand, 1854, p. 5)

Ces idées sont presque omniprésentes dans la vie intérieure des personnages du roman. Ils s'aperçoivent au cours de l'histoire de la nécessité d'avoir un ami, mais aussi d'être compris en tant qu'un ami. De ce point de vue nous accédons au deuxième thème, l'amour comme un sentiment inséparable d'un être humain. Ce qui est souligné par le traducteur tchèque dans la traduction du titre *« Dvě lásky mladého Horáce »*,²¹ l'amour est donc le thème essentiel du roman. George Sand nous présente deux images de l'amour, l'un c'est l'amour pur, désintéressé, plein de la compréhension et l'autre c'est l'amour hypocrite, faux et égoïste. Dans cette perspective elle met Horace, protagoniste de son roman, en comparaison avec le personnage secondaire, celui de Paul Arsène, son rival en amour. Comme nous allons voir plus tard, Horace incarne le type égoïste et sa façon d'aimer n'est pas différente.

« On ne trouve pas plus l'amour, quand on le cherche de sang-froid et de parti pris, qu'on ne trouve l'inspiration poétique dans les mêmes conditions. Pour aimer, il faut commencer par comprendre ce que c'est qu'une femme, quelle protection et quel respect on lui doit. A celui qui est pénétré de la sainteté des engagements réciproques, de l'égalité des sexes devant Dieu, des injustices de l'ordre social et de l'opinion vulgaire à cet égard, l'amour peut se révéler dans toute sa grandeur et dans toute sa beauté; mais à celui qui est imbu des erreurs communes de l'infériorité de la femme, de la différence de ses devoirs avec les nôtres en fait de fidélité; à celui qui ne cherche que des émotions et non un idéal, l'amour ne se révélera pas. Et, à cause de cela, l'amour, ce sentiment que Dieu a fait pour tous, n'est connu que d'un bien petit nombre. » (Sand, 1854, p. 105 - 106)

Nous avons parlé de l'amitié et de l'amour, mais il faut mentionner l'arrivisme et son rôle dans la vie de l'individu. Plus précisément, nous pouvons caractériser

²¹ SAND, George. *Dvě lásky mladého Horáce*. Přeložil Jan Holický. Lidové nakladatelství, Praha 1972.

l'arrivisme comme l'effort individuel d'arriver à ses bouts dans la société et y être reconnu. L'arriviste est un type assez répandu et dangereux, comme le décrit George Sand dans sa préface dédiée à son ami fidèle, monsieur Charles Duvernet. Dans cette préface elle soutient son oeuvre et explique pourquoi elle l'a écrite.

« Une couche nouvelle de la société ayant poussé l'ancienne, il est certain que les prétentions et les impertinences de la vanité ont changé de place et de nature. J'ai tenté de faire un peu attentivement la critique du beau jeune homme de ce temps-ci; et ce beau n'est pas ce qu'à Paris on appelle lion. Ce dernier est le plus inoffensif des êtres. Horace est un type plus répandu et plus dangereux, parce qu'il est plus élevé en valeur réelle. » (Sand, 1854, s.p.)

George Sand fait allusion à l'arrivisme dès le début de son roman ce qui nous amène vers deux hypothèses: l'arrivisme du héros et l'arrivisme de la société. Essayons de voir ces deux dimensions en se posant trois questions suivantes: Quel est le rôle de l'individu dans la société? Comment la société peut influencer l'individu? Est-ce qu'à l'époque du 19^e siècle nous pouvons parler de la prédétermination sociale? Avant de reprendre les idées précédentes, essayons de décrire les circonstances historiques du 19^e siècle.

Après le gouvernement de Napoléon Bonaparte, la situation en France n'était pas stable. La monarchie constitutionnelle est restaurée, pour un tiers de siècle, mais nullement sans problèmes. Pendant cette période appelée *la Restauration* régnaient successivement Louis XVIII et Charles X. La Restauration était une période des changements et signifiait le pas vers le libéralisme politique et le régime parlementaire. Mais ceux qui profitaient du régime étaient des riches qui avaient le droit de vote. Les autres citoyens étaient complètement oubliés. Charles X est acquit le trône après la mort de son frère en 1825 et il a voulu renouveler la tradition de l'Ancien Régime. Seuls les citoyens qui formaient le « pays légal » avaient le droit du vote, le reste de la population n'avait aucun poids politique. En plus le gouvernement ultra-royaliste, nommé par Charles X à partir de 1828, aggravait la situation et les opposants du « pays légal » se sont unis contre lui. Le 26 juillet 1830, il a proclamé les « ordonnances royales » considérées comme l'attentat contre la liberté. Les « ordonnances royales » niaient la liberté de la presse et dissolvaient le parlement. Des ouvriers, des journalistes et des étudiants républicains se ressemblaient contre Charles X et se battaient sur les

barricades. Finalement, Charles X était obligé d'aller en exil et le duc d'Orléans, son cousin, est devenu le roi sous le nom de Louis-Philippe I^{er}.

George Sand décrit en détail ces événements, et nous approche l'époque mouvementée par plusieurs révolutions, l'époque inspirée par l'idée de la République. Par ailleurs, ces descriptions sont assez intéressantes car George Sand vivait dans cette époque instable qui la certainement influencée. Elle nous raconte des événements passés et nous montre l'époque du 19^e siècle comme elle était, sans l'embellir. L'extrait suivant peut nous servir comme témoignage.

« Quand la jeunesse ne peut manifester ce qu'elle a de grand et de courageux dans le coeur que par des attentats à la société, il faut que la société soit bien mauvaise! » (Sand, 1854, p. 64)

« Pendant ce temps-là, nous entendions tirer le canon, et nous ne songions pas même à demander pourquoi. Mais la porte s'ouvre, et deux de nos camarades de la boutique, tout échevelés, tout exaltés, viennent nous chercher pour vaincre ou périr, c'était leur manière de dire. Je demande de quoi il s'agit. « De renverser la royauté et d'établir la république, » me disent-ils. Je saute à bas de mon lit: en deux secondes, je passe un mauvais pantalon et une blouse en guenilles, qui me servait de robe de chambre. Jean me suit. « Mieux vaut mourir d'un coup de fusil que de faim, » disait-il. Nous voilà partis. [...] Enfin, le 2 août, je me suis trouvé à l'hôpital, sans savoir comment j'y étais venu. Quand j'en suis sorti, j'étais plus misérable que jamais, et j'avais le coeur navré; mon frère Jean n'était plus avec moi, et la royauté était rétablie. » (Sand, 1854, p. 41)

C'est donc le regard des jeunes républicains sur la société qui joue aussi le grand rôle dans le roman. À l'époque, les jeunes républicains étaient appelés les bousingots, d'après le chapeau marin qu'ils ont porté comme un signe de ralliement. C'était un groupe de jeunes gens qui faisaient de la propagande contre le gouvernement et qui proclamaient des idées révolutionnaires, surtout l'idée de la République. Pour ces idées ils étaient persécutés par le gouvernement. George Sand présente le mouvement des bousingots, leur comportement, et des principaux événements auxquels ils sont assistés. Elle concentre son attention au personnage de Jean Laravinière, président des bousingots. C'est donc le personnage secondaire qui néanmoins joue le rôle assez important. George Sand décrit aussi une autre association politique, appelée

l'association « des Amis du peuple », juste pour montrer des idées de l'époque. Également elle fait allusion aux grands révolutionnaires, par exemple à Godefroy Cavaignac²² qu'il a influencé les pensées des personnages du roman.

« On les appelait alors les bousingots, à cause du chapeau marin de cuir verni qu'ils avaient adopté pour signe de ralliement. Ils portèrent ensuite une coiffure écarlate en forme de bonnet militaire, avec un velours noir autour. Désignés encore à la police, et attaqués dans la rue par les mouchards, ils adoptèrent le chapeau gris; mais ils n'en furent pas moins traqués et maltraités. On a beaucoup déclamé contre leur conduite; mais je ne sache pas que le gouvernement ait pu justifier celle de ses agents, véritables assassins qui en ont assommé un bon nombre sans que le boutiquier en ait montré la moindre indignation ou la moindre pitié. » (Sand, 1854, p. 64)

« A cette époque, l'association politique la plus importante et la mieux organisée était celle des Amis du peuple. [...] Cavaignac, tout en faisant cette belle opposition qu'il a si largement et si fortement développée l'année suivante jusque devant la pâle et menteuse opposition de la chambre, s'occupait à mûrir des idées, à poser des principes. Il songeait à l'émancipation du peuple, à l'éducation publique gratuite, au libre vote de tous les citoyens, à la modification progressive de la propriété. [...] » (Sand, 1854, p. 203 - 204)

Au cours du roman nous pouvons remarquer plusieurs thèmes qui approchent la vie à l'époque du 19^e siècle. Parmi ces thèmes, c'est surtout la religion et le thème de la misère. La religion figure dans le roman comme un principe assez important qui influence les gens dans la réalité quotidienne. George Sand comprend par la religion une possibilité qui peut soutenir les gens pendant les temps difficiles. Elle voit la religion comme le droit de l'humanité mais aussi comme le principe essentiel qui transmet aux gens le codex moral.

« La religion, comme nous l'entendons, nous, c'est le droit sacré de l'humanité. Il ne s'agit plus de présenter au crime un épouvantail après la mort, au malheureux une consolation de l'autre côté du tombeau. Il faut fonder en ce monde la morale et le bien-être, c'est-à-dire l'égalité. Il faut que le titre d'homme vaille à tous ceux qui le portent un même respect religieux pour leurs droits, une pieuse sympathie pour leurs

²² Au cours du roman nous pouvons remarquer que George Sand utilise souvent les noms des gens qui vivaient à cette époque. Par ces moyens elle veut persuader le lecteur que l'histoire racontée s'est réellement passée.

besoins. Notre religion, à nous, c'est celle qui changera d'affreuses prisons en hospices pénitentiaires, et qui, au nom de l'inviolabilité humaine, abolira la peine de mort. [...] » (Sand, 1854, p. 205)

Dans ce sens, il faut souligner ce problème principal de l'époque, la misère. George Sand voit dans la misère le mal de cette époque là. Les gens qui sont frappés par la misère n'ont presque aucune possibilité d'en sortir. D'être née dans la misère signifie dans certain point de vue une prédétermination sociale. Comme nous pouvons voir sur l'extrait suivant où Marthe, l'un des personnages, parle de son destin.

« Je mettais toutes ses injustices sur le compte de la misère, aussi bien les siennes que celles de mon père. La misère était l'unique ennemi, mais l'ennemi commun, terrible, odieux, que, dès les premiers jours de ma vie, je fus habituée à détester et à craindre. » (Sand, 1854, p. 91 - 92)

Alors l'homme est plus au moins déterminé d'après l'endroit où il est né. Au premier rang c'est la famille et l'éducation familiale qui influencent l'individu et au deuxième rang c'est donc l'éducation scolaire et l'entourage. L'éducation oriente plus au moins nos pas et notre vie. Il est logique que pour être compris et admis par la société, l'homme a besoin d'être lettré et d'avoir assez d'argent. Horace, notre héros vient de la famille modeste, il étudie des droit, mais non pas pour ses propres intérêts, mais parce que c'est la société qui l'oblige, sinon il reste seulement l'homme sans reconnaissance sociale. Le problème de la société est qu'elle ne regarde pas les qualités personnelles des hommes. Elle veut produire les gens lettrés, couronnés de succès, autrement dit des riches bourgeois. Mais elle oublie dans son plan royaliste les gens pauvres. Ce qui est paradoxal, c'est que les gens les plus pauvres et incultes ont souvent plus du caractère que les gens au sommet de la société. De ce point de vue c'est donc la société qui cause la création de l'arrivisme, elle produit des individus sans scrupules, des êtres moralement vides. Contrairement à l'arrivisme du héros qui vient de son propre intérêt. Ce type d'arrivisme est complètement dépendant de l'individu. C'est à l'individu de trouver la bonne route de vie.

4.3 Les caractéristiques des personnages du roman Horace

Dans la première partie de ce chapitre je m'intéresse à la description du portrait psychique des personnages sur le plan moral et social. La deuxième partie s'attache à la description des traits physiques d'un personnage comme le visage et le corps.

Les descriptions des personnages sont, dans le roman, assez vastes et soignées. De ce point de vue certains critiques littéraires considèrent ce roman comme l'oeuvre qui s'approche des romans balzaciens. (Sand, 1972, s.p.) George Sand décrit les personnages dès le moment de la première rencontre. Elle les présente d'une manière directe et ne cache aucun trait important devant le lecteur. Parfois, elle montre leur passé pour que le lecteur puisse comprendre leur situation au présent. Grâce aux descriptions nous pouvons supposer comment les personnages vont réagir au cours du récit. La vie et le comportement d'un personnage sont souvent comparés à une autre personnage. Le style de la description est assez élevé. Elle n'encombre pas le lecteur de détails inutiles et en respectant cette règle, elle crée l'image crédible des personnages. Elle crée avec facilité du style de différents personnages, qui représentent certains types humains qu'on peut rencontrer le plus souvent dans la société. Par exemple, Horace représente le type d'égoïste. Les personnages secondaires évoluent très peu, sauf Marthe, maîtresse d'Horace, qui traverse une période assez orageuse pendant laquelle nous pouvons remarquer quelques changements – quand elle perd sa naïveté et devient une femme raisonnable. Quant à Horace, le personnage principal, il évolue au fur et à mesure du récit et change plus au moins de caractère.

Depuis le début du roman nous voyons trois types des personnages qui sont opposés. Ces personnages se distinguent par leurs idées opposées et provoquent chez le lecteur des sentiments hétérogènes. George Sand met ces trois types de personnages dans une confrontation mutuelle pour montrer aux lecteurs l'importance de certaines valeurs humaines, comme par exemple l'amitié et l'amour. Dans l'extrait suivant elle rappelle que l'amitié et l'amour ne sont pas les mêmes choses. On peut même croire que l'amitié est plus importante que l'amour. Dans cet extrait elle suggère également que le protagoniste du roman n'est pas du tout un homme parfait, mais plutôt un homme fautif. C'est aussi la première information qu'on a sur Horace.

« Si je disais ici tout ce que je pense et tout ce que je sais de l'amitié, j'oublierais que j'ai une histoire à vous raconter, et j'écrirais un gros traité en je ne sais combien de volumes; mais je risquerais fort de trouver peu de lecteurs, en ce siècle où l'amitié a tant passé de mode qu'on n'en trouve guère plus que d'amour. Je me bornerai donc à ce que je viens d'en indiquer pour poser ce préliminaire de mon récit: à savoir, qu'un des amis que je regrette le plus et qui a le plus mêlé ma vie à la sienne, ce n'a pas été le plus accompli et le meilleur de tous; mais, au contraire, un jeune homme rempli de défauts et de travers, que j'ai même méprisé et haï à de certaines heures, et pour qui cependant j'ai ressenti une des plus puissantes et des plus invincibles sympathies que j'aie jamais connues. » (Sand, 1854, p. 6)

Le roman est un peu comme le jeu des contradictions parce que d'un côté il y a Horace, le protagoniste du roman, et de l'autre côté il y a deux personnages, Théophile, le narrateur du roman, et Paul Arsène, le personnage secondaire. Alors, Horace est au cours du récit confronté avec ces deux personnages dont l'un est son ami et l'autre son rival. Voyons tout d'abord le personnage de Paul Arsène. Comme nous avons déjà indiqué, Horace voit dans cet homme surtout le rival en amour. Au début du récit il méprise Paul Arsène et le trouve naïf même bête.

« Voilà un sale crétin! me dit Horace en se penchant vers mon oreille. Son âme est aussi crasseuse que sa blouse! » (Sand, 1854, p. 32)

Mais cette haine n'a pas de justification. Parce que tous les deux sont d'origine plutôt modeste sauf que Paul Arsène n'avait pas la chance de devenir étudiant comme Horace. Même si Paul Arsène signifie pour Horace une ruine humaine, il devient au cours du récit son rival en amour, mais aussi un homme digne de respect. Alors, les deux jeunes hommes suivent le même but d'obtenir le cœur d'une femme adorée. Mais chacun a sa conception d'aimer et la différence entre eux devient visible. Horace veut seulement posséder, mais il oublie qu'est-ce que c'est que l'amour. Surtout il oublie que c'est un sentiment doux qui est fondé sur la compréhension et la confiance réciproque. L'extrait suivant nous montre Horace et son opinion sur l'amour.

« [...] Je n'ai pas encore rencontré la vierge idéale pour laquelle mon cœur doit se donner la peine de battre. Ces malheureuses grisettes que l'on ramasse à la Chaumière et autres bergeries immondes, me font tant de pitié, que pour tous les plaisirs de l'enfer, je ne voudrais pas avoir à me reprocher la chute d'un de ces anges

déplumés. Et puis, cela a de grosses mains, des nez retroussés; cela fait des pa-ta-qu'est-ce, et vous reproche son malheur dans des lettres à mourir de rire. [...]Moi, si je me livre à l'amour, je veux qu'il me blesse profondément, qu'il m'électrise, qu'il me navre, ou qu'il m'exalte au troisième ciel et m'enivre de voluptés. [...]

– Mon cher Horace, lui dis-je, vous êtes encore loin du temps où vous aimerez, et peut-être n'aimerez-vous jamais.

– Dieu vous entende! s'écria-t-il. Si j'aime une fois, je suis perdu. Adieu ma carrière politique; adieu mon austère et vaste avenir! Je ne sais rien être à demi Voyons, serai-je orateur, serai-je poète, serai-je amoureux? » (Sand, 1854, p. 22 - 25)

Nous avons lu l'extrait qui démontre l'étroitesse d'esprit d'Horace. Il est donc évident que le comportement d'Horace chez Marthe ne sera que l'image du despotisme. Nous pouvons remarquer quelques traits de son caractère despotique à travers la lecture du dialog entre Horace et Marthe en présence de Jean Laravinière.

« – Vous voyez bien qu'elle souffre! lui dit Laravinière à demi-voix.

– Parbleu! et moi, croyez-vous que je sois sur des roses? reprit Horace à voix haute. Est-ce que des souffrances puériles et injustes doivent être caressées, tandis que des souffrances poignantes et légitimes comme les miennes s'enveniment de jour en jour?

– Je vous rends donc bien malheureux, Horace! dit Marthe en levant sur lui, d'un air de douleur sévère, ses grands yeux d'un bleu sombre. En vérité, je ne croyais pas travailler ici à votre malheur.

– Oui, vous me rendez malheureux, s'écria-t-il, horriblement malheureux! Si vous voulez que je vous le dise en présence de Jean, votre éternelle tristesse rend mon intérieur odieux. C'est à tel point que quand j'en sors, je respire, je m'épanouis je reviens à la vie; et que, quand j'y rentre, ma poitrine se resserre et je me sens mourir. Votre amour, Marthe, c'est la machine pneumatique, cela étouffe. Voilà pourquoi, depuis quelque temps, vous me voyez moins souvent.

– Je crois que vous faites une erreur de date, répondit Marthe, à qui la fierté blessée rendit le courage. Ce n'est pas ma tristesse continuelle qui vous a forcé à vous absenter; c'est votre absence continuelle qui m'a forcée à être triste. » (Sand, 1854, p. 218 - 219)

Par contre, Paul Arsène est prêt à tout sacrifier à la personne aimée. Il n'est pas égoïste comme Horace. Il est prêt à consacrer sa vie aux valeurs humaines comme l'amitié, l'amour et la famille, il n'a pas peur de la souffrance. Pas Horace, celui savait seulement raconter des histoires touchantes. Là, où Horace s'adonne aux réjouissances, Paul Arsène travaille jour et nuit et là, où Horace pense seulement à soi-même, Paul Arsène fait des abnégations. C'est donc la différence entre les deux protagonistes. Nous pouvons appeler cette différence « la différence entre l'homme mûr et l'enfant. » Avant de juger Horace comme immoral, essayons de voir ce personnage comme un homme intérieurement déchiré, instable qui balance souvent sur la frontière de la folie.

« C'est ainsi qu'Horace faisait usage du délire et du désespoir, comme d'autres font usage d'opium et de liqueurs fortes. » (Sand, 1854, p. 260)

Le comportement d'Horace est narcissique. Il se considère comme un roi. Il a également des ambitions dangereuses et il méprise les autres. C'est un arriviste avec l'esprit d'un personnage romantique.

« Vous voulez dire des idées? reprit-il avec ce sourire et ce regard qui imposaient par leur conviction triomphante; j'en ai déjà, des idées, et si vous voulez que je vous le dise, je crois que je n'en aurai jamais de meilleures; car nos idées viennent de nos sentiments, et tous mes sentiments, à moi, sont grands! Oui, Monsieur, le ciel m'a fait grand et bon. J'ignore quelles épreuves il me réserve; mais, je le dis avec un orgueil qui ne pourrait faire rire que des sots, je me sens généreux, je me sens fort, je me sens magnanime; mon âme frémit et mon sang bouillonne à l'idée d'une injustice. Les grandes choses m'enivrent jusqu'au délire. Je n'en tire et n'en peux tirer aucune vanité, ce me semble; mais, je le dis avec assurance, je me sens de la race des héros!» (Sand, 1854, p. 17 - 18)

Ce qui est intéressant sur le roman, c'est que dans certains passages George Sand souligne l'importance de la littérature à l'époque du 19^e siècle. La lecture joue dans la vie des personnages le rôle essentiel. Parce que, grâce à elle, les personnages peuvent éprouver de différents sentiments qui influencent leur existence. C'est également le moyen dont George Sand se sert pour rendre son roman plus crédible.

« Je ne prétends pas faire de ce récit d'une partie de ma jeunesse un examen critique de mon époque: mes forces n'y suffiraient pas; mais je ne pouvais repasser certains jours dans mes souvenirs sans rappeler l'influence que certaines lectures

exercèrent sur Horace, sur moi, sur nous tous. Cela fait partie de notre vie, de nous-mêmes, pour ainsi dire. Je ne sais point séparer dans ma mémoire les impressions poétiques de mon adolescence de la lecture de René et d'Atala. » (Sand, 1854, p. 30)

Horace est donc influencé par certaines oeuvres littéraires et dans cette fausse vision il mène la vie. Il se prend pour un héros romanesque et d'après ce modèle il juge les gens dans son entourage, surtout les femmes. C'est le moment quand George Sand mentionne l'influence d'Alfred Musset sur Horace et elle fait la comparaison entre les deux.

« Horace ayant une des imaginations les plus impressionnables de cette époque si impressionnable déjà, vivant plus de fiction que de réalité, regardait sa nouvelle maîtresse à travers les différents types que ses lectures lui avaient laissés dans la tête. [...] Alfred de Musset avait pris pour épigraphe de ses belles esquisses le mot de Shakspeare: Perfide comme l'onde; et quand il traçait des formes plus pures et plus idéales, habitué à voir dans les femmes de tous les temps les dangereuses filles d'Eve, il flottait entre un coloris frais et candide et des teintes sombres et changeantes qui témoignaient de sa propre irrésolution. Ce poète enfant avait une immense influence sur le cerveau d'Horace. » (Sand, 1854, p. 183-184)

À côté des personnages principaux, Horace et Paul Arsène, il y a Théophile, le narrateur, qui fait partie de l'histoire comme le personnage secondaire. Il est dans le rôle particulier du guide qui sait tout sur chaque personnage du récit. On a très peu d'informations sur lui, on sait qu'il est étudiant en médecine et qu'il vit ensemble avec son amour Eugénie, la couturière parisienne. Il faut dire que c'est un homme du bon caractère, un homme méditatif, très attentif et généreux. Il joue le rôle du conseiller d'Horace et l'aide dans les situations difficiles. Il n'est jamais caractérisé directement, comme par exemple Horace ou Paul Arsène. Le lecteur donc apprend les informations importantes sur ce personnage à travers de différentes situations. Il communique ses opinions et ses émotions seulement en relation avec autres personnages. Il y a un seul moment dans le roman où Théophile présente ses émotions spontanément. C'est la situation quand il est jaloux d'Eugénie, sa compagne.

« [...]Je remontai vingt fois jusqu'à ma porte; je redescendis autant de fois l'escalier. Le plus profond silence régnait dans ma mansarde et dans toute la maison. Plus je combattais ma folie, plus elle s'emparait de mon cerveau. Une sueur froide

coulait de mon front. Je pensai plusieurs fois à enfoncer la porte: malgré la serrure et la barre de fer, je crois que j'en aurais eu la force dans ce moment-là; mais la crainte d'épouvanter et d'offenser Eugénie par cette violence et l'outrage d'un tel soupçon, m'empêchèrent de céder à la tentation. Si Horace m'eût vu ainsi, il m'aurait pris en pitié ou raillé amèrement. Après tout ce que je lui avais dit pour combattre les instincts de jalousie et de despotisme qu'il laissait percer dans ses théories de l'amour, j'étais d'un ridicule achevé. » (Sand, 1854, p. 72 - 73)

Jusqu'à ce moment le lecteur pouvait avoir l'impression que ce personnage n'est pas réel, qu'il est trop idéalisé, mais cet extrait montre que Théophile est aussi un homme fautif faisant des erreurs. Grâce à ce moment le lecteur peut mieux reconnaître ce personnage. Nous avons déjà dit que c'est le narrateur de l'histoire, il sait tout concernant la vie des autres personnages. C'est grâce à lui que les autres personnages peuvent exister dans le cadre du roman. Il est le témoin de la plupart des dialogues entre les autres. Autrement ce sont les autres personnages qui racontent tout ce qui s'est passé pendant son absence. Le lecteur a peu d'informations sur lui. C'est donc le personnage mystique que le lecteur essaie toujours d'analyser de nouveau à travers du récit. Ce personnage est mystique d'autant plus que George Sand ne parle jamais de son aspect physique et de sa propre identité. Nous pouvons seulement supposer comment il est. Le lecteur est donc toujours obligé de penser à ce personnage et d'imaginer son portrait. Ce n'est pas donc par hasard que George Sand mentionne l'origine sociale de Théophile presque à la fin du roman. Elle crée un secret autour de lui et laisse le lecteur en doute. C'est aussi le seul moment quand Théophile parle de sa personnalité. L'information concernant l'origine sociale de Théophile est assez importante pour le lecteur, parce que comme nous avons déjà indiqué, le roman reflète la vie de la société du 19^e siècle. George Sand critique l'inégalité parmi les gens, autrement dit elle critique la différence entre les riches et les pauvres. Et Théophile est d'origine noble. Mais il n'est pas un homme hautain, comme nous pouvons attendre. Il n'a pas des soucis matériels comme par exemple Horace ou Paul Arsène, mais il comprend leur situation quand même. D'un côté il est obligé de respecter son origine et de l'autre côté il sent que la société du 19^e siècle n'est pas juste. George Sand donc montre que la mode de vie dépend de l'individu. Elle montre également que dans la bourgeoisie, il y a des gens honnêtes.

« [...] Pardonnez-moi, cher lecteur, de n'avoir pas songé plus tôt à vous le dire, c'est que j'étais né gentilhomme et de très-bonne souche. Fils unique et légitime du comte de Mont..., ruiné, avant de naître, par les révolutions, j'avais été élevé par mon respectable père, l'homme le plus juste, le plus droit et le plus sage que j'aie jamais connu. Il m'avait enseigné lui-même tout ce qu'on enseigne au collège; et, à dix-sept ans, j'avais pu aller chercher à Paris avec lui mon diplôme de bachelier ès-lettres. Puis nous étions revenus ensemble dans notre modeste maison de province, et là il m'avait dit: – Tu vois que je suis attaqué d'infirmités très-graves; il est possible qu'elles m'emportent plus tôt que nous ne pensons, ou du moins qu'elles affaiblissent ma mémoire, ma volonté et mon jugement. Je veux employer ce peu de lucidité qui me reste à causer sérieusement avec toi de ton avenir, et t'aider à fixer tes idées. « Quoi qu'en disent les gens de notre classe qui ne peuvent se consoler de la perte du régime de la dévotion et de la galanterie, le siècle est en progrès et la France marche vers des doctrines démocratiques que je trouve de plus en plus équitables et providentielles, à mesure que j'approche du terme où je retournerai nu vers celui qui m'a envoyé nu sur la terre. Je t'ai élevé dans le sentiment religieux de l'égalité des droits entre tous les hommes, et je regarde ce sentiment comme le complément historique et nécessaire du principe de la charité chrétienne. Il sera bon que tu pratiques cette égalité en travaillant, selon tes forces et tes lumières, pour acquérir et maintenir ta place dans la société. » » (Sand, 1854, p. 111 - 112)

Nous avons déjà montré la façon dont George Sand décrit le côté psychique de ses personnages. Maintenant, essayons de montrer leur physique. George Sand décrit soigneusement le physique des personnages et elle ne laisse pas trop d'imagination au lecteur. Pour cette raison je voudrais souligner les extraits suivantes qui présentent les portraits physiques d'Horace et de Paul Arsène. Le premier extrait concerne Horace. Nous pouvons remarquer qu'en décrivant le protagoniste, George Sand fait la composition des caractères physique et psychique en même temps. Elle ne montre pas isolément ces deux côtés de l'homme. Le lecteur peut sentir la liaison entre le physique et le psychique. Autrement dit, les traits de caractère du personnage sont conditionnés par le physique et au contraire. Le deuxième extrait montre plus précisément le personnage de Paul Arsène. Nous savons déjà que Paul Arsène est le rival en amour

d'Horace, mais ils s'opposent aussi par des traits physiques et psychiques. Nous pouvons dire qu'ils sont dans le rôle des contraires absolues. Les caractéristiques suivantes peuvent paraître trop longue, mais George Sand signale à la fin de l'extrait suivant que ce sont les traits importants qu'ils faut connaître.

« Horace, donc était ainsi. Il avait nourri en lui-même un tel besoin de paraître avec tous ses avantages, qu'il était toujours habillé, paré, reluisant, au moral comme au physique. La nature semblait l'aider à ce travail perpétuel. Sa personne était belle, et toujours posée dans des altitudes élégantes et faciles. Un bon goût irréprochable ne présidait pas toujours à sa toilette ni à ses gestes; mais un peintre eût pu trouver en lui, à tous les instants du jour, un effet à saisir; il était grand, bien fait, robuste sans être lourd. Sa figure était très-noble, grâce à la pureté des lignes; et pourtant elle n'était pas distinguée, ce qui est bien différent. La noblesse est l'ouvrage de la nature, la distinction est celui de l'art; l'une est née avec nous, l'autre s'acquiert. Elle réside dans un certain arrangement et dans l'expression habituelle. La barbe noire et épaisse d'Horace était taillée avec un dandysme qui sentait son quartier latin d'une lieue, et sa forte chevelure d'ébène s'épanouissait avec une profusion qu'un dandy véritable aurait eu le soin de réprimer. Mais lorsqu'il passait sa main avec impétuosité dans ce flot d'encre, jamais le désordre qu'elle y portait n'était ridicule ou nuisible à la beauté du front. [...] Cela me força de remarquer, lorsqu'il habita ma chambre, ou que je le surpris dans la sienne, qu'il s'endormait toujours avec un bras plié sous la nuque ou rejeté sur la tête comme les statues antiques; et ce fut cette observation, en apparence puérile, qui me conduisit à comprendre cette affectation naturelle, c'est-à-dire innée, dont j'ai parlé plus haut. [...] » (Sand, 1854, p. 12 - 14)

La caractéristique de Paul Arsène: *« C'était le type peuple incarné dans un individu; non le peuple robuste et paisible qui cultive la terre, mais le peuple artisan, chétif, hardi, intelligent et alerte. C'est dire qu'il n'était pas beau. Cependant il était de ceux dont les camarades d'atelier disent: « Il y a quelque chose de fameux à faire avec cette tête-là! » C'est qu'il y avait dans sa tête, en effet, une expression magnifique, sous la vulgarité des traits. Je n'en ai jamais vu de plus énergique ni de plus pénétrante. Ses yeux étaient petits et même voilés, sous une paupière courte et bridée; cependant ces yeux là lançaient des flammes, et le regard était si rapide qu'il semblait toujours prêt à déchirer l'orbite. Le nez était trop court, et le peu de distance entre le coin de*

l'oeil et la narine donnait au premier aspect l'air commun et presque bas à la face entière; mais cette impression ne durait qu'un instant. S'il y avait encore de l'esclave et du vassal dans l'enveloppe, le génie de l'indépendance couvait intérieurement et se trahissait par des éclairs. La bouche épaisse, ombragée d'une naissante moustache noire, irrégulièrement plantée; la figure large, le menton droit, serré et un peu fendu au milieu; les zygomas élevés et saillants; partout des plans fermes et droits, coupés de lignes carrées, annonçaient une volonté peu commune et une indomptable droiture d'intention. » (Sand, 1854, p. 33 - 34)

Pour donner l'image globale du roman, il faut mentionner brièvement les autres personnages qui interviennent dans la vie des héros. De ce point de vue je voudrais souligner le rôle de Jean Larravinière, personnage secondaire. Nous pouvons prétendre par erreur que c'est un personnage qui n'a pas de grande importance dans le roman. Mais comme nous avons déjà indiqué, le roman ne donne seulement l'image de l'homme arriviste, il reflète une période révolutionnaire du 19^e siècle. Pour cette raison George Sand crée le personnage de Jean Laravinière, président des bousingots. Grâce à lui elle peut montrer l'injustice de l'époque. Jean Laravinière est un personnage qui agit selon sa conscience, il se bat pour sa conviction.

« Le bon Laravinière n'était pas, à beaucoup près, un aussi grand philosophe. Sa tête était plus haute que large, c'est dire qu'il avait plus de facultés pour l'enthousiasme que pour l'examen. Il n'y avait de place dans cette cervelle ardente que pour une seule idée, et la sienne était l'idée révolutionnaire. [...] Le bouillant jeune homme voulait le renversement de la puissance bourgeoise, et son idéal était de combattre pour en hâter la chute. Tout ce qui était de l'opposition avait droit à son respect, à son amour. Son mot favori était: « Donnez-moi de l'ouvrage. » (Sand, 1854, p. 214 - 215)

Il y a aussi des personnages féminins dans le roman. Je voudrais décrire trois femmes importante qu'on rencontre au cours du roman. Ces femmes participent plus au moins au récit. Quant à leurs caractéristiques, il faut dire que les personnages féminins sont beaucoup moins dessinés que les personnages masculins. C'est plutôt au lecteur d'imaginer leur beauté physique et les traits psychiques. La première personnage que je voudrais mentionner est Marthe, couturière parisienne. Horace tombe amoureux d'elle. C'est une femme qui a beaucoup vécu dans la vie. La caractéristique de ce personnage

est particulière, parce qu'au moment de son apparition sur la scène, George Sand explique son passé pour que le lecteur puisse comprendre sa vie au présent. Sur ce personnage le lecteur peut prouver de nouveau la cruauté de l'époque, parce que sa vie est beaucoup marquée par la misère.

« Malgré mon empressement à la rassurer, Marthe vit ce qui se passait en moi. Elle avait besoin de se justifier. « Écoutez, dit-elle, je suis bien coupable, mais pas autant que je le parais. Mon père était un ouvrier pauvre et chagrin, qui cherchait dans le vin, comme tant d'autres, l'oubli de ses maux et de ses inquiétudes. Vous ne savez pas ce que c'est que le peuple, Monsieur! non, vous ne le savez pas! C'est dans le peuple qu'il y a les plus grandes vertus et les plus grands vices. Il y a là des hommes comme lui (et elle posait sa main sur le bras d'Arsène), et il y a aussi des hommes dont la vie semble livrée à l'esprit du mal. Une fureur sombre les dévore, un désespoir profond de leur condition alimente en eux une rage continuelle. Mon père était de ceux-là. [...] Ma mère mourut jeune par suite des mauvais traitements de son mari. J'étais alors enfant. Je sentis vivement sa perte, quoique j'eusse été la victime sur laquelle elle reportait les outrages et les coups dont elle était abreuvée. Mais il ne me vint pas dans l'idée d'insulter à sa mémoire et de me réjouir de l'espèce de liberté que sa mort me procurait. Je mettais toutes ses injustices sur le compte de la misère, aussi bien les siennes que celles de mon père. La misère était l'unique ennemi, mais l'ennemi commun, terrible, odieux, que, dès les premiers jours de ma vie, je fus habituée à détester et à craindre. » » (Sand, 1854, p. 91 - 92)

La deuxième femme importante est Eugénie, la maîtresse de Théophile. Elle a le rôle spécifique parce qu'elle fonctionne d'un certain point de vue comme la conscience d'Horace. Tout d'abord, elle est l'amie de Marthe et veut la sauver devant le despotisme d'Horace. Depuis la première rencontre avec Horace elle ne l'aime pas, elle le juge comme mondain et critique son comportement. Le lecteur devient souvent le témoin des discussions entre Eugénie et Horace. Au cours de ces discussions le lecteur peut mieux comprendre le personnage d'Eugénie. C'est donc la femme de l'esprit libre qui défend l'idée de l'égalité entre les hommes et les femmes.

« [...] Vous, Eugénie, qui réclamez toujours l'égalité pour votre sexe.

– Oh! Monsieur, répondit-elle, je la réclame et je la pratique, bien qu'elle soit difficile à conquérir dans la société présente. » (Sand, 1854, p. 143)

La vie de Horace est encore influencée par une femme noble qui est la vicomtesse Léonie de Chailly. George Sand montre sur elle l'image du caractère superficiel de l'aristocratie. Cette femme signifie pour Horace le rêve qu'il désire pendant toute sa vie. Mais cette femme cause sa chute en marge de la société. George Sand caractérise cette femme dangereuse par les traits suivants: « *La vicomtesse Léonie de Chailly n'avait jamais été belle; mais elle voulait absolument le paraître, et à force d'art elle se faisait passer pour jolie femme. Du moins elle en avait tous les airs, tout l'aplomb, toutes les allures et tous les privilèges. Elle avait de beaux yeux verts d'une expression changeante qui pouvait, non charmer, mais inquiéter et intimider. Sa maigreur était effrayante et ses dents problématiques; mais elle avait des cheveux superbes, toujours arrangés avec un soin et un goût remarquables. Sa main était longue et sèche, mais blanche comme l'albâtre, et chargée de bagues de tous les pays du monde. Elle possédait une certaine grâce qui imposait à beaucoup de gens. Enfin, elle avait ce qu'on peut appeler une beauté artificielle.* » (Sand, 1854, p. 123)

5. La vie et l'oeuvre de Guy de Maupassant (1850 - 1893)²³

Henry René Albert Guy Maupassant est né le 5 août 1850 au château de Miromesnil ou à Fécamp. Ses parents Laure Le Poittevin et Gustave de Maupassant sont d'origine d'une vieille souche normande. Pour certains biographes, Guy de Maupassant est né à Fécamp, chez sa grand-mère maternelle. Pour d'autres, l'enfant est venu au monde à Miromesnil²⁴ – un lieu plus noble que Fécamp. C'est la première ambiguïté parmi les autres, qui sont omniprésentes dans la vie de Maupassant, même dans sa personnalité marquée par des contradictions permanentes. En particulier on peut voir cette ambiguïté dans son oeuvre où les personnages apparaissent très souvent déchirés, entre deux mondes.

Les premières années passe Maupassant à Fécamp dans une famille désunie. Son père, Gustave de Maupassant, est un père absent, presque indifférent à la présence de son fils et surtout c'est un mari infidèle. Sa mère Laure le Poittevin lui fait découvrir les textes de Flaubert, ami de la famille, et des textes de Shakespeare. D'une part c'est une femme à l'air sévère, très cultivée qui garde une grande sensibilité pour les lettres, d'autre part c'est une femme excessive et son comportement est souvent hystérique. Le jeune Maupassant est alors témoin de nombreuses disputes conjugales qui le rendent angoissé.

En 1854, la famille s'installe au château de Grainville-Ymauville, près du Havre. Son frère Hervé vient au monde en 1856. En 1860, le couple se sépare et Laure élève seule ses deux fils. En 1863, Guy entre au séminaire d'Yvetot en classe de sixième. Il est soumis à un emploi du temps précis, bien rempli par l'étude et des heures de prières obligatoires. Il est considéré comme l'élève sans discipline parce qu'il refuse la soumission. En 1864, pendant les vacances qu'il passe sur les plages d'Etretat, il fait une rencontre qui marque son oeuvre et surtout ses contes fantastiques. Il sauve un homme au bord de la noyade. Juste après il apprend qu'il vient de sauver un poète anglais, Swinburne. Pour remercier, Swinburne invite Guy de Maupassant à déjeuner dans sa villa. Maupassant est fasciné par le décor de cette maison, particulièrement par des

²³ CAMPA, Cosimo. *Maupassant*. Studyrama, 2004. p. 11 - 37.

MALRIEU, Joël. *Bel-Ami de Guy de Maupassant*. Gallimard, 2002. p. 147.

RADIMSKÁ, Jitka, HORAŽDOVSKÁ Marcela. *Antologie francouzské literatury*. Fraus, Plzeň 2001. p. 91 - 93.

²⁴ Les documents de Jacques Bienvenu prouvent qu'il est né plutôt à Miromesnil.

tableaux et des gravures qui représentent des scènes infernales et par une main d'écorché pendue contre le mur.²⁵

En 1867, il est renvoyé de séminaire d'Yvetot à cause de ses écrits. En 1868, il entre au lycée de Rouen. Pendant cette période il correspond avec Louis Bouilhet qui l'amène chez Faubert à Croisset. Le jeune homme passe tous les dimanches à Croisset en compagnie de Flaubert, qui l'aide quand il rédige les premiers écrits poétiques. En juillet 1869, Maupassant passe son baccalauréat et en novembre il commence ses études à la faculté de droit à Paris. En juillet 1870 éclate la guerre contre la Prusse et Maupassant est mobilisé, il est le témoin de la débâcle française. Il a passé treize mois du cauchemar qui servent comme l'inspiration de plusieurs oeuvres.²⁶ Le 17 octobre 1872, il est nommé surnuméraire à la Direction des colonies, mais il ne reçoit pas son salaire. Il a souvent des crises de mélancolie à cause de cette situation gênante. En plus la situation financière lui interdit de reprendre les études de droit.

Le 1^{er} février 1873, Maupassant commence sa carrière de fonctionnaire au ministère de la Marine. Son travail est fondé sur la direction du matériel. Il observe son entourage d'après les conseils de Flaubert et ses observations donnent la naissance aux quelques récits.²⁷ À cette époque il s'intéresse aux femmes et il vient au contact avec la syphilis qui est chez lui réellement diagnostiquée vers la fin 1876.

Le métier de l'écrivain l'intéresse de plus en plus. Grâce à Flaubert, Maupassant a de la chance de rencontrer des grands auteurs comme Ivan Tourgueniev, Alphonse Daudet, Edmond de Goncourt, José Maria de Hérédia, Joris-Karl Huysmans et Emile Zola. Tout au début Maupassant s'intéresse au théâtre et il écrit un drame historique en vers, *La Trahison de la comtesse de Rhune*, publié en 1927. Sous le pseudonyme de *J. Prunier* il publie un conte fantastique, *La Main d'écorché*.

Des problèmes de santé se montrent de plus en plus, des troubles et une hypersensibilité au froid deviennent insupportables et c'est pour ces raisons que Maupassant se fait muter au ministère de l'Instruction publique. Maupassant fait partie du cénacle des écrivains qui s'installent autour de Zola. Et il fréquente ce cénacle chaque jeudi dans la propriété de Médan. L'année 1880 est pour lui une année féconde.

²⁵ Cette rencontre exceptionnelle inspire Maupassant à écriture de *Main d'écorché* (1875), *L'Anglais d'Étretat* (1882)

²⁶ *Boule de Suif, La Maison Tellier, La Mère sauvage*

²⁷ *Les dimanches d'un bourgeois de Paris* (1880)

Il publie *Boule de Suif* et collabore avec le journal *Le Gaulois*, plus tard aussi avec *Gil Blas* et *Le Figaro*. Mais la joie de l'auteur ne dure pas longtemps. Le 8 juin 1880, son « guide littéraire » Gustave Flaubert meurt d'apoplexie. Après un isolement de quelques mois, Maupassant recommence à écrire. En 1881, il écrit *La Maison Tellier*²⁸ et un an plus tard il publie *Mademoiselle Fifi*. Pendant cette période il voyage en Corse, il séjourne deux mois en Algérie et il voyage en Afrique du Nord comme envoyé spécial pour *Le Gaulois*. Il est accompagné de son valet, François Tassart, un homme très fidèle qui reste à ses côtés jusqu'à sa mort.

En avril 1883 paraît son premier roman, *Une vie* et en juin de la même année il publie sa troisième nouvelle, *Les contes de la Bécasse*. En 1884, il est sollicité pour préfacier les *Lettres de Flaubert à George Sand*. Au printemps 1885 il fait un grand voyage en Italie, et en mai il part jusqu'en Sicile. Ces voyages lui rappellent ses souvenirs de la Corse, de l'Algérie, parfois même de la Normandie.

En 1885, il publie chez Havard son second roman, *Bel-Ami*, considéré comme une oeuvre clé. La même année il publie *Yvette*, des *Contes du jour et de la nuit*. En janvier 1887, il publie *Mont-Oriol*, son troisième roman qui est considéré comme « grand roman ». En même année il publie *Le Horla*, l'oeuvre assez provocante. L'été 1887 Maupassant consacre à l'écriture de son quatrième roman, *Pierre et Jean*, et à la demande de son éditeur qui juge le manuscrit trop court, il compose sa célèbre préface *Le roman*.

En août 1889, Hervé, le frère de Maupassant est frappé de plusieurs crises de folie et il est nécessaire de l'hospitaliser. Hervé meurt trois mois après son internement. À ce moment-là commencent les premières hallucinations de l'auteur. Selon le témoignage du docteur Sollers, Maupassant a vu sa propre personne assis à côté de lui en lui murmurant ce qu'il faut écrire. Les douleurs physiques, morales et la syphilis évoluent, mais Maupassant continue à écrire. Il publie *La Vie Errante*, *L'Inutile Beauté* et *Notre Coeur*. Les hallucinations deviennent de plus en plus permanentes et Maupassant est poursuivi par l'idée de suicide. Le 4 janvier 1892, Laure Maupassant décide de l'envoyer son fils à la clinique du docteur Blanche à Passy. Et le 6 juillet, Maupassant meurt à l'âge de quarante-trois ans. Il est enterré au cimetière Montparnasse, accompagné dans son dernier chemin terrestre par ses proches, surtout

²⁸ Premier recueil de nouvelles, assez célèbre.

par Zola qui prononce son éloge funèbre.

Guy de Maupassant est un auteur assez remarquable, il ne veut pas être classé dans aucun des courants littéraires. Influencé par Flaubert, il crée son esthétique littéraire. Il n'a pas besoin d'appui des documents comme les naturalistes, l'important est d'observer les gens et raconter l'histoire.

5.1 Résumé du roman *Bel-Ami* de Guy de Maupassant²⁹

Bel-Ami est pour la première fois publié en feuilleton dans le *Gil Blas* du 6 avril au 30 mai 1885 et chez Havard en volume la même année. Le personnage principal de ce roman appartient au monde qui est le plus proche de Maupassant, le monde du journalisme. Comme le rédacteur du *Gil Blas* et du *Galois* il connaissait parfaitement la bassesse du milieu de la presse, de la politique et des finances. Il était également le chroniqueur au *Galois*, et donc il utilise le personnage de Duroy comme l'intermédiaire dans la question « marocaine » à laquelle il s'intéresse.

Bel-Ami présente l'ascension sociale de Georges Duroy à travers ces trois identités: Georges Duroy, Bel-Ami et Du Roy de Cantel. Cette oeuvre n'a pas été admise par la critique, parce que d'après elle, Maupassant peint le monde de la presse contemporaine. Maupassant se défend par ces mots: « *j'ai voulu simplement raconter la vie d'un aventurier pareil à tous ceux que nous coudoyons chaque jour dans Paris* ». (Campa, 2004, p. 127)

Georges Duroy est un ancien sous-officier qui désire la réussite sociale. Il se flâne sans argent dans les rues de Paris. Il rencontre un ancien ami, Charles Forestier rédacteur politique de *La Vie Française* qui invite Duroy dîner chez soi. Pendant la soirée Duroy raconte ses souvenirs de l'Afrique et il attire l'attention du public, surtout de ces trois femmes: Mme Forestier, Mme Marelle est Mme Walter. Monsieur Walter, le directeur de la revue *La Vie Française* veut le revoir le lendemain et il lui propose de rédiger un article sur l'Algérie. Mais Duroy n'arrive pas à écrire, il manque d'inspiration, et donc il tourne vers Forestier qui lui propose de rencontrer sa femme qui a du talent pour écrire.

²⁹ CAMPA, Cosimo. *Maupassant*. Studyrama, 2004. p. 127 - 134.

Mme Forestier l'aide et lui montre comment il faut écrire. L'article est réussi et M. Walter engage Duroy pour poursuivre sa série d'articles sur l'Algérie. Mais Duroy n'évolue pas et il a toujours besoin d'aide de Mme Forestier. Il visite Mme de Marelle et devient tout de suite un ami de la petite Laurine, fille de Mme de Marelle. Mme de Marelle se laisse séduire par cet homme élégant. Les rendez-vous continuent et Laurine baptise Duroy du nom de « Bel-Ami ». Au début ils se rencontrent dans la chambre où Duroy habite, puis dans un studio louée par Mme de Marelle. Grâce à son talent de séducteur, Duroy devient le chef des *Echos*, considérés comme le noyau du journal. Il commence à publier les premiers articles politiques. Mais ces articles ne sont pas admis par ses confrères.

Duroy reçoit de mauvaises nouvelles de Cannes, concernant la santé de Charles Forestier. Mme Forestier demande l'appui. Forestier meurt bientôt et Duroy en profite pour réitérer ses avances à Mme Forestier. Mais il doit faire preuve de patience pour arriver à son but. Finalement Mme Forestier décide d'épouser Duroy et il devient rédacteur politique sous le nom de Du Roy de Cantel ce qui provoque la jalousie de son entourage. Et il décharge la colère sur sa femme.

Il commence à s'intéresser à la femme de son patron, Mme Walter, qui lui accorde un rendez-vous à l'église de la Trinité. Grâce à elle il arrive à conquérir d'argent issus des machinations financières de M. Walter.

Duroy commence à regarder Suzanne, la fille de Mme Walter. En même temps Vaudrec, ancien ami de la femme de Duroy, est en train de mourir. Duroy s'inquiète de la fortune qu'il va laisser. Il apprend que sa femme est l'unique légataire de Vaudrec et il la force de partager sa fortune avec lui. Il s'arrange pour que Laroche-Mathieu et sa femme aient surpris pendant l'adultère et il demande le divorce. Il suit toujours son objectif, séduire Suzanne. Il fréquente régulièrement la maison des Walter et montre son attention vers elle. Finalement, au grand désespoir de Mme Walter, il réussit à la séduire et demande de l'épouser. Mais il est déjà trop tard et son chemin vers la gloire s'accomplit. Duroy devient rédacteur en chef. Et à l'église de la Madeleine il célèbre son mariage avec Suzanne.

5.2 Les motifs principaux du roman *Bel-Ami*³⁰

Si on cherche les thèmes essentiels du roman *Bel-Ami*, on arrive nécessairement à deux grands thèmes: l'amour et les femmes. Et si on se pose la question qu'est-ce que les deux thèmes ont de commun? On est obligé de répondre: l'arrivisme. Car c'est grâce à l'amour des femmes que George Duroy puisse commencer son ascension sociale.

Le premier thème, qui va nous intéresser, c'est donc l'amour. Les idées de George Duroy s'attachent souvent à cette question-là. Comme chacun être vivant, il a besoin d'amour et il désire d'éprouver ce sentiment délicat. Mais à côté de la vision d'amour pur, on trouve quelque chose d'inquiétant, même animal, qui se cache dans le caractère de Duroy. En lisant l'extrait suivant nous pouvons apercevoir l'impatience avec laquelle il attend ce sentiment.

« Comment se présenterait-elle? Il n'en savait rien, mais il l'attendait depuis trois mois, tous les jours, tous les soirs. Quelquefois cependant, grâce à sa belle mine et à sa tournure galante, il volait, par-ci, par-là, un peu d'amour, mais il espérait toujours plus et mieux.

La poche vide et le sang bouillant, il s'allumait au contact des rôdeuses qui murmurent, à l'angle des rues: « Venez-vous chez moi, joli garçon? » mais il n'osait les suivre, ne les pouvant payer ; et il attendait aussi autre chose, d'autres baisers, moins vulgaires.

Il aimait cependant les lieux où grouillent les filles publiques, leurs bals, leurs cafés, leurs rues ; il aimait les coudoyer, leur parler, les tutoyer, flairer leurs parfums violents, se sentir près d'elles. C'étaient des femmes enfin, des femmes d'amour. Il ne les méprisait point du mépris inné des hommes de famille. » (Maupassant, 2007, p. 17)

On retrouve l'expression de la nécessité d'amour dans plusieurs parties du roman.

« Un tumultueux besoin d'amour entra au coeur de Duroy, un besoin d'amours distinguées, parfumées, délicates. » (Maupassant, 2007, p. 51)

Être aimé par quelqu'un, rien que cela. C'est l'idée qui vient à l'esprit de George Duroy au début du roman. Il se promène dans les rues de Paris plein des sentiments indéfinis et attendant l'amour qui va changer sa vie. L'homme n'est jamais seulement

³⁰ CAMPA, Cosimo. *Maupassant*. Studyrama, 2004.

MALRIEU, Joël. *Bel-Ami de Guy de Maupassant*. Gallimard, 2002.

MAUPASSANT, Guy de. *Bel-Ami*. Librairie générale française, 2007.

bon ou mauvais, le caractère humain a plusieurs aspects. C'est à nous de choisir la bonne route dans le monde, où règnent souvent des valeurs déformées, comme par exemple le pouvoir de l'argent. Il y a donc beaucoup de choses dans la vie qui peuvent nous gâter le caractère. Pour Duroy c'est la faiblesse pour les femmes. Ce sont les femmes qui jouent le rôle assez important dans cette oeuvre. Elle lui servent comme le moyen d'élévation sociale. Finalement, George Duroy abuse de leur confiance et il les séduit non seulement pour des raisons financières, mais aussi pour le plaisir qui lui apporte ce comportement. Les femmes donc fonctionnent comme un pilier sur lequel George Duroy construit sa carrière. *« Il en tenait une, enfin, une femme mariée! une femme du monde! du vrai monde! du monde parisien! Comme ça avait été facile et inattendu! »* (Maupassant, 2007, p. 90)

Il arrive à ses buts assez facilement grâce à l'air de joli garçon. Les extraits suivants nous montrent la correspondance entre l'amour, les femmes et l'arrivisme.

« Dis donc, mon vieux, sais-tu que tu as vraiment du succès auprès des femmes? Il faut soigner ça. Ça peut te mener loin. Il se tut une seconde, puis reprit, avec ce ton rêveur des gens qui pensent tout haut: c'est encore par elles qu'on arrive le plus vite. » (Maupassant, 2007, p. 30)

« Ses camarades disaient de lui: « C'est un malin, c'est un roublard, c'est un débrouillard qui saura se tirer d'affaire. » Et il s'était promis en effet d'être un malin, un roublard et un débrouillard. [...]

Mais le désir d'arriver y régnait en maître. Il s'était remis, sans s'en apercevoir, à rêvasser, comme il faisait chaque soir. Il imaginait une aventure d'amour magnifique qui l'amenait, d'un seul coup, à la réalisation de son espérance. Il épousait la fille d'un banquier ou d'un grand seigneur rencontrée dans la rue et conquise à première vue. » (Maupassant, 2007, p. 49)

Comme nous avons déjà indiqué, George Duroy attend depuis le début du roman quelque chose qui va changer sa vie et le poussera vers la carrière de rêve. Duroy n'était pas quelqu'un de doué, ni de lettré et la seule chose en quelle il espérait était la chance auprès des femmes. Il parie tout à son charme et l'allure de joli garçon qui plaît aux femmes. Avec cette stratégie, il gagne la fortune. En somme il rencontre cinq femmes, mais seulement quatre changent sa vie. La première femme qu'il rencontre s'appelle Rachel, prostituée aux Folies-Bergère. Tout ce qu'il cherche chez elle c'est un peu

d'amour. C'est Mme Marelle qui commence à transformer sa vie. Il la rencontre au dîner chez Forestier. C'est une femme mariée qui a également un enfant, fille Laurine. Duroy cherche auprès d'elle la distraction et le plaisir. Ce qui est important sur ce personnage féminin, c'est qu'elle reste sa maîtresse jusqu'à la fin de l'histoire. Même les dernières pensées de George Duroy, à la fin du roman, appartenaient à elle. L'extrait suivant concerne du mariage de George Duroy et Suzanne Walter. C'est le moment quand Duroy possède tout ce qu'il a désiré pendant sa vie. Il paraît donc bizarre, que dans un moment exceptionnel comme celui-ci, il pense à sa maîtresse.

« Il descendit avec lenteur les marches du haut perron entre deux haies de spectateurs. Mais il ne les voyait point ; sa pensée maintenant revenait en arrière, et devant ses yeux éblouis par l'éclatant soleil flottait l'image de Mme de Marelle rajustant en face de la glace les petits cheveux frisés de ses tempes, toujours défaits au sortir du lit. » (Maupassant, 2007, p. 346)

La troisième femme, laquelle l'aide à s'approcher de son but, est Madelaine Forestier. Au moment que Duroy la voit, il trouve un sentiment d'amour pour elle. Mais au moment de leur première rencontre, elle est mariée. C'est bien Madelaine Forestier qui l'aide à rédiger les premiers articles dans *La vie française*. C'est également elle qui le pousse tout d'abord à amadouer à Mme Marelle et plus tard à Mme Walter. Elle épouse Duroy après la mort de son mari. Mais non pas parce qu'elle soit amoureuse de lui, mais plutôt pour qu'elle puisse profiter de cette liaison. Il ne faut pas oublier que l'intention de Duroy était pareille. C'est donc l'union dont profitent les deux. Madelaine peut continuer à rédiger les articles pour *La vie Française*, signé par Duroy, et pour George c'est la chance d'avoir une femme qui soutient ses ambitions. Le dialogue suivant se déroule entre George Duroy et Madelaine Forestier juste après la mort de son mari. Duroy sais bien qu'il a la chance unique d'acquérir le cœur de Madelaine et il ne perd pas son temps.

« – C'est si triste pour une jeune femme de se trouver seule comme vous allez l'être. Puis il se tut. Elle ne dit rien. Il balbutia :

– Dans tous les cas, vous savez le pacte conclu entre nous. Vous pouvez disposer de moi comme vous voudrez. Je vous appartiens. [...]

– Merci, vous êtes bon, excellent. Si j'osais et si je pouvais quelque chose pour vous, je dirais aussi : « Comptez sur moi. » » (Maupassant, 2007, p. 178)

En lisant l'extrait qui va suivre, nous pouvons remarquer le point de vue de Madelaine à propos le mariage. Elle explique à Duroy qu'est-ce que le mariage signifie pour elle et où sont les frontières de leur relation à respecter.

« Comprenez-moi bien. Le mariage pour moi n'est pas une chaîne, mais une association. J'entends être libre, tout à fait libre de mes actes, de mes démarches, de mes sorties, toujours. Je ne pourrais tolérer ni contrôle, ni jalousie, ni discussion sur ma conduite. Je m'engagerais, bien entendu, à ne jamais compromettre le nom de l'homme que j'aurais épousé, à ne jamais le rendre odieux ou ridicule. Mais il faudrait aussi que cet homme s'engageât à voir en moi une égale, une alliée, et non pas une inférieure ni une épouse obéissante et soumise. Mes idées, je le sais, ne sont pas celles de tout le monde, mais je n'en changerai point. Voilà. » (Maupassant, 2007, p. 182)

Le tressaillement momentané de Duroy pour Mme Walter vient de l'impulsion de Madelaine. Duroy seul n'aurait jamais cru que cette femme, fière de son mari qui mène une vie ordonnée, aurait pu être amoureuse de lui. Et il essaie de la chance auprès d'elle. C'est surtout un pas stratégique, car Mme Walter est une femme du patron de *La vie française* en plus elle a des connections importantes. C'est donc pour Duroy une excellente occasion de pouvoir abuser de la confiance de cette dame. Mais après la longue et difficile courtoisie, Duroy commence bientôt à être fatigué de cet amour. Mais Mme Walter n'est pas capable de comprendre que leur relation amoureuse est finie. Elle en souffre beaucoup. Mais Duroy prépare pour elle encore une autre blessure qui ne se guérira jamais, il épouse sa fille Suzanne. C'est le moment quand il ruine la vie de son ancien maîtresse. L'extrait suivant montre l'image d'une femme déchirée par la douleur, et c'est bien George Duroy qui en est coupable.

« [...] Elle ne marchait pas, elle se traînait, prête à s'évanouir à chacun de ses mouvements en avant. On sentait que ses pieds se collaient aux dalles, que ses jambes refusaient d'avancer, que son coeur battait dans sa poitrine comme une bête qui bondit pour s'échapper. Elle était devenue maigre. Ses cheveux blancs faisaient paraître plus blême encore et plus creux son visage. Elle regardait devant elle pour ne voir personne, pour ne songer, peut-être, qu'à ce qui la torturait. » (Maupassant, 2007, p. 342)

La dernière femme qui aide Duroy à réaliser son rêve, c'est Suzanne Walter. C'est une fille encore naïve, comme écrit Campa: *« elle présente la jeunesse et l'innocence dans un monde corrompu. »* (Campa, 2004, p. 137 - 138) Elle n'est pas donc

capable de pénétrer le piège que Duroy tend pour obtenir sa main. Elle lui croit infiniment, pour elle c'est « Bel-Ami », un vieil ami de la famille. Mais ce « Bel-Ami » sait bien, ce qu'il faut faire pour atteindre le but fixé. Et le mariage avec Suzanne, c'est une bonne occasion pour l'homme qui veut devenir riche. Il savait bien que les parents de Suzanne ne seront jamais d'accord avec cette l'union conjugale. Alors, il construit un plan génial pour persuader les parents de Suzanne pour qu'il ne puissent pas dire non. Et comme un joueur qui est décidé de jouer la partie jusqu'à la fin, il est décidé d'enlever Suzanne. Le dialogue suivant montre la génie de l'intrigant et du manipulateur, que Duroy était.

« Elle demanda:

– Qu'est-ce qu'il faut faire alors? Il hésitait, la regardant de côté:

– M'aimez-vous assez pour commettre une folie? Elle répondit résolument:

– Oui.

– Une grande folie?

– Oui.

[...] – Eh bien! il y a un moyen, un seul! Il faut que la chose vienne de vous, et pas de moi. [...] Écoutez donc. Ce soir, en rentrant, vous irez trouver votre maman, d'abord, votre maman toute seule. Et vous lui avouerez que vous voulez m'épouser. Elle aura une grosse émotion et une grosse colère...

Suzanne l'interrompit:

– Oh! maman voudra bien.

Il reprit vivement:

– Non. Vous ne la connaissez pas. Elle sera plus fâchée et plus furieuse que votre père.

– [...] Et puis, c'est là que ça devient grave. Si vous êtes résolue, bien résolue, bien, bien, bien résolue à être ma femme, ma chère, chère petite Suzanne... Je vous... je vous enlèverai!

Elle eut une grande secousse de joie et faillit battre des mains.

– Oh! quel bonheur! vous m'enlèverez? Quand ça m'enlèverez-vous? [...] »

(Maupassant, 2007, p. 324 - 325)

Nous avons déjà mentionné que l'arrivisme est l'un des plus grands thèmes du roman. Mais il y a encore d'autres thèmes, comme par exemple l'amitié et la famille. Prenons tout d'abord le thème de l'amitié. Duroy est un individu qui est prêt à faire tout

pour qu'il change sa vie. Ni l'amitié n'a pour lui aucune importance ce que nous pouvons voir dans l'extrait suivant, quand Forestier, ancien camarade du régiment, l'aide à trouver le métier de journaliste. « *Tu es trop aimable, je te remercie bien... sois certain que je n'oublierais pas...* » (Maupassant, 2007, p. 25) Mais quelques chapitres plus tard, Duroy oublie complètement ses paroles. Forestier n'est plus l'ami pour lui, mais plutôt le rival. Au fur et à mesure, Duroy commence détester Forestier et après sa mort il se moque de lui.

« – *Ah! tu sais, Charles commence à m'embêter. C'est toujours Charles par-ci, Charles par-là. Charles aimait ci, Charles aimait ça. Puisque Charles est crevé, qu'on le laisse tranquille. [...] Dès lors, Charles devint pour lui un sujet d'entretien continuel. Il parlait de lui à tout propos, ne l'appelant plus que: « ce pauvre Charles », d'un air de pitié infinie. Et quand il revenait du journal, où il s'était entendu deux ou trois fois interpellé sous le nom de Forestier, il se vengeait en poursuivant le mort de railleries haineuses au fond de son tombeau. Il rappelait ses défauts, ses ridicules, ses petites, les énumérait avec complaisance, les développant et les grossissant comme s'il eût voulu combattre, dans le cœur de sa femme, l'influence d'un rival redouté.* » (Maupassant, 2007, p. 218 - 219)

La famille joue chez Duroy un rôle important. Même si ses parents sont les paysans modestes, il est attaché à ses origines familiales. Au cours de l'histoire, il se souvient souvent de ses parents. Il les respecte et les aime. Ce sont également ses parents auxquels il écrit au moment du danger de mort.

« *Puis il se dit: « Je vais écrire à mes parents, en cas d'accident. » Il s'assit de nouveau, prit un cahier de papier à lettres, traça: Mon cher papa, ma chère maman... Puis il jugea ces termes trop familiers dans une circonstance aussi tragique. Il déchira la première feuille, et recommença: Mon cher père, ma chère mère ; je vais me battre au point du jour, et comme il peut arriver que... [...] » (Maupassant, 2007, p. 153)*

Dans le roman, Duroy figure comme le personnage moralement vide, un être égoïste. Il est donc surprenant qu'il aime ses parents, d'autant plus que ce sont les paysans. L'amour pour ses parents et pour son pays natal sont les traits positifs que le lecteur peut trouver chez lui. Peut-être que par ces passages surprenants du roman, Guy de Maupassant nous voulait rappeler: « n'oublie pas, chère lecteur que George Duroy avait également le cœur. »

« Ce fut un long déjeuner de paysans avec une suite de plats mal assortis, une andouille après un gigot, une omelette après l'andouille. Le père Duroy, mis en joie par le cidre et quelques verres de vin, lâchait le robinet de ses plaisanteries de choix, celles qu'il réservait pour les grandes fêtes, histoires grivoises et malpropres arrivées à ses amis, affirmait-il. Georges, qui les connaissait toutes, riait cependant, grisé par l'air natal, ressaisi par l'amour inné du pays, des lieux familiers dans l'enfance, par toutes les sensations, tous les souvenirs retrouvés, toutes les choses d'autrefois revues, des riens, une marque de couteau dans une porte, une chaise boiteuse rappelant un petit fait, des odeurs de sol, le grand souffle de résine et d'arbres venu de la forêt voisine, les senteurs du logis, du ruisseau, du fumier. » (Maupassant, 2007, p. 206)

5.3 Le portrait de Bel-Ami

Ce chapitre est construit presque sur le même principe comme le chapitre précédent – *Les caractéristiques des personnages du roman* Horace. La méthode de l'analyse reste pareille, mais comme nous indique le titre du chapitre, c'est le protagoniste du roman qui va m'intéresser. Pourquoi je m'intéresse seulement au protagoniste et non pas aux autres personnages? La réponse est simple. Les deux auteurs, George Sand et Guy de Maupassant ont construit ses personnages sur les principes différents. Tandis que Guy de Maupassant travaille, au cours du roman, surtout avec le portrait du protagoniste, George Sand développe les caractéristiques de plusieurs personnages qui interviennent dans la vie de l'héros. Alors, la première partie du chapitre suivant concerne la description du portrait psychique de George Duroy et la deuxième partie s'attache à la description des traits physiques du protagoniste.

C'est George Duroy qui est le protagoniste du roman *Bel-Ami*. C'est un personnage qui évolue au cours du récit. Son évolution est presque incroyable. C'est un homme d'origine modeste qui devient le chef du journal *La vie française* pendant une courte période. Campa caractérise George Duroy par ces mots: « *George Duroy est une figure d'arrivisme absolu. Parti de rien, il devient maître de la presse puis, très vite du pouvoir. [...] Son portrait est présenté en mouvement, c'est un bel homme conscient et fier de son pouvoir de séduction, qui erre dans les rues de Paris à la recherche d'une conquête.* » (Campa, 2004, p. 134)

La première rencontre du lecteur avec Duroy se passe dans les rues de Paris. Le héros se promène sur le boulevard sans avoir l'objectif précis, il a faim et soif, mais il lui manque d'argent pour aller manger un bon repas et boire un verre. Dès le début du roman, Guy de Maupassant présente ce personnage comme quelqu'un d'assez primitif, même d'animal. C'est un homme du caractère déformé avec les tendances violentes.

« [...] *Et un sourire cruel et gai passa sur ses lèvres au souvenir d'une escapade qui avait coûté la vie à trois hommes de la tribu des Ouled-Alane et qui leur avait valu, à ses camarades et à lui, vingt poules, deux moutons et de l'or, et de quoi rire pendant six mois.* [...] » (Maupassant, 2007, p. 18)

Il est préoccupé par une seule idée, l'idée de conquérir. Il veut changer sa vie, devenir quelqu'un d'autre, un homme mondain, mais il n'a pas des moyens pour y arriver. C'est grâce au pur hasard et à la chance que la porte de l'ancien sous-officier s'est ouverte vers le monde désiré. Grâce à la rencontre accidentelle avec son camarade du régiment, Forestier, il commence à travailler pour *La vie française* comme journaliste. Mais le début de sa carrière est rempli de l'incertitude et de la peur. L'extrait suivant concerne le dîner chez Forestier. C'est là où pour la première fois Duroy rencontre les gens de la haute société et il est considéré comme l'un d'eux. C'est également le moment quand il doute de lui-même.

« Il montait lentement les marches, le coeur battant, l'esprit anxieux, harcelé surtout par la crainte d'être ridicule ; et, soudain, il aperçut en face de lui un monsieur en grande toilette qui le regardait. Ils se trouvaient si près l'un de l'autre que Duroy fit un mouvement en arrière, puis il demeura stupéfait: c'était lui-même, reflété par une haute glace en pied qui formait sur le palier du premier une longue perspective de galerie. Un élan de joie le fit tressaillir, tant il se jugea mieux qu'il n'aurait cru. [...] Mais Duroy, tout à coup perdant son aplomb, se sentit perclus de crainte, haletant. Il allait faire son premier pas dans l'existence attendue, rêvée. »

(Maupassant, 2007, p. 32 - 34)

George Duroy n'est pas un des personnages tout à fait positifs auxquels le lecteur peut s'identifier. Pourtant, Guy de Maupassant a choisi ce personnage comme le protagoniste de son roman. Il voulait sûrement communiquer quelque chose. Tout d'abord il a voulu décrire la société corrompue dans laquelle il vivait. Duroy est donc « le produit » de l'époque du 19^e siècle. Sans les intrigues il ne pourrait jamais arriver à ses buts. Duroy peut avancer dans la société parce que c'est la société qui l'admet. Mais ce n'est pas seulement la société qui conditionne son comportement, le responsable, c'est tout d'abord lui-même. Duroy est un homme sans scrupules qui ne s'arrête devant personne. L'important n'est pas le but, mais le chemin qui y mène et George Duroy n'a pas choisi les moyens justes. Il joue avec les sentiments des autres, surtout avec les femmes et il ne regrette point des blessures qu'il fait. Il manque de la conscience. Tout ce qu'il veut, c'est sortir de la misère et devenir un homme riche et reconnu. C'est ce désir égoïste qui nous signale l'apparition de l'arrivisme chez lui. Voilà l'extrait qui annonce le changement du personnage.

« Mais le désir d'arriver y régnait en maître. Il s'était remis, sans s'en apercevoir, à rêvasser, comme il faisait chaque soir. Il imaginait une aventure d'amour magnifique qui l'amenait, d'un seul coup, à la réalisation de son espérance. Il épousait la fille d'un banquier ou d'un grand seigneur rencontrée dans la rue et conquise à première vue. » (Maupassant, 2007, p. 49)

Duroy devient d'un jour à l'autre presque le maître du monde. Dans le premier chapitre il souffre de la misère et dans le dernier tout le monde lui s'incline. Ce n'est pas seulement l'image de l'hypocrisie d'une société, mais aussi une sorte de moquerie qui pose cette question: à quoi joue la société, si l'homme peut devenir le « maître » du monde grâce aux intrigues? George Duroy connaissait bien ce jeu. Il a vite compris l'idée principale de ce « petit spectacle bourgeois », ce qui est le luxe décliné en tout façon. Pour jouer, il suffit d'accepter la seule règle, la corruption. L'image de George Duroy est donc l'image de l'existence vide, l'image de l'hypocrisie. L'extrait suivant est un aveu du protagoniste, c'est le moment où il admet sa morale.

« Mais une voiture passa, découverte, basse et charmante, traînée au grand trot par deux minces chevaux blancs dont la crinière et la queue voltigeaient, et conduite par une petite jeune femme blonde, une courtisane connue qui avait deux grooms assis derrière elle. Duroy s'arrêta, avec une envie de saluer et d'applaudir cette parvenue de l'amour qui étalait avec audace dans cette promenade et à cette heure des hypocrites aristocrates, le luxe crâne gagné sur ses draps. Il sentait peut-être vaguement qu'il y avait quelque chose de commun entre eux, un lien de nature, qu'ils étaient de même race, de même âme, et que son succès aurait des procédés audacieux de même ordre. » (Maupassant, 2007, p. 140)

Pourtant, Guy de Maupassant nous laisse toujours un peu hésiter à propos du caractère de George Duroy. Si nous le considérons comme un être hypocrite dans certaines parties, dans les autres nous pouvons facilement changer d'avis. Peut-être que l'auteur veut indiquer que la personnalité de George Duroy, même vide, garde toujours des signes de l'humanité.

« « Voilà pourtant la seule chose de la vie: l'amour! tenir dans ses bras une femme aimée! Là est la limite du bonheur humain. » » (Maupassant, 2007, p. 177)

Pour ce raisonnement témoigne également l'affection laquelle Duroy porte aux enfants, surtout pour Laurine, la fille de Mme Marelle.

« Duroy, qu'amusaient les manières cérémonieuses de la fillette, répondit: – Parfaitement, mademoiselle, je serai enchanté de passer un quart d'heure avec vous: mais je vous préviens que je ne suis point sérieux du tout, moi, je joue toute la journée; je vous propose donc de faire une partie de chat perché. La gamine demeura saisie, puis elle sourit, comme aurait fait une femme, de cette idée qui la choquait un peu et l'étonnait aussi; et elle murmura:

– Les appartements ne sont pas faits pour jouer. Il reprit:

– Ça m'est égal. Moi je joue partout. Allons, attrapez-moi. Et il se mit à tourner autour de la table, en l'excitant à le poursuivre, tandis qu'elle s'en venait derrière lui, souriant toujours avec une sorte de condescendance polie. [...] » (Maupassant, 2007, p. 82)

Au cours de l'histoire ce personnage ne cesse d'évoluer. Il n'est pas donc surprenant que George Duroy change de nom. Le livre est également divisé en deux parties, ce qui nous rappelle le changement d'identité du personnage. Tout d'abord Laurine, la fille de Mme Marelle, le surnomme « Bel-Ami ».

« L'enfant parut, puis s'arrêta interdite, puis courut vers Duroy en battant des mains, transportée de plaisir en l'apercevant, et elle cria:

– Ah! Bel-Ami!

Mme de Marelle se mit à rire:

– Tiens! Bel-Ami! Laurine vous a baptisé! C'est un bon petit nom d'amitié pour vous, ça; moi aussi je vous appellerai Bel-Ami! » (Maupassant, 2007, p. 93)

Tout le monde apprend vite ce surnom significatif. Et George Duroy n'est désormais que « Bel-Ami ». Tout le monde aime cet homme, surtout les femmes. Mais ce surnom ambigu est également un peu ironique, d'autant plus si on regarde le contexte du roman. Parce que George Duroy est un intrigant qui joue avec les autres, pas « Bel-Ami », mais l'individu sans scrupules. C'est après le mariage avec Madeline Forestier, que Duroy change de nom. C'est aussi le moment où commence la deuxième partie du livre. George Duroy devient du Roy de Cantel.

« Quand il se retrouva dans la rue, bien déterminé à s'appeler désormais du Roy, et même du Roy de Cantel, il lui sembla qu'il venait de prendre une importance nouvelle. Il marchait plus crânement, le front plus haut, la moustache plus fière, comme doit marcher un gentilhomme. Il sentait en lui une sorte d'envie joyeuse de raconter aux passants: « Je m'appelle du Roy de Cantel. » » (Maupassant, 2007, p. 191 - 192)

Je crois que Guy de Maupassant a un peu joué avec le nom du protagoniste. Parce que le nom Du Roy peut bien nous rappeler le mot roi, auquel il est comparé à la fin du roman.

« L'évêque déclama : « Vous êtes parmi les heureux de la terre, parmi les plus riches et les plus respectés. Vous, monsieur, que votre talent élève au-dessus des autres, vous qui écrivez, qui enseignez, qui conseillez, qui dirigez le peuple, vous avez une belle mission à remplir, un bel exemple à donner... » Du Roy l'écoutait, ivre d'orgueil. Un prélat de l'Église romaine lui parlait ainsi, à lui. Et il sentait, derrière son dos, une foule, une foule illustre venue pour lui. Il lui semblait qu'une force le poussait, le soulevait. Il devenait un des maîtres de la terre, lui, lui, le fils des deux pauvres paysans de Canteleu. » (Maupassant, 2007, p. 344)

L'extrait que nous avons lu présente l'image de l'arrivisme absolu. George Duroy, le fils des paysans, devient le maître du monde.

Le portrait physique fait la partie inséparable des personnages. En même temps, la description physique aide les lecteurs à imaginer les personnages en totalité. Guy de Maupassant crée le portrait d'un personnage ambigu. Il nous présente l'homme au visage angélique qui plaît aux gens, mais derrière ce masque illusoire se cache l'individu moralement corrompu. Guy de Maupassant décrit des traits physiques de George Duroy assez simplement, sans les expressions longues ou inutiles.

« [...] Grand, bien fait, blond, d'un blond châtain vaguement roussi, avec une moustache retroussée, qui semblait mousser sur sa lèvre, des yeux bleus, clairs, troués d'une pupille toute petite, des cheveux frisés naturellement, séparés par une raie au milieu du crâne, il ressemblait bien au mauvais sujet des romans populaires. » (Maupassant, 2007, p. 16)

On peut trouver l'importance de certains traits du visage, typiques pour le personnage de George Duroy. C'est par exemple la moustache qui était moderne à l'époque du 19^e siècle. En plus, l'auteur lui-même la portait à l'époque.

« [...] Avec une moustache retroussée, qui semblait mousser sur sa lèvre. [...] » (Maupassant, 2007, p. 16)

« Il avait la parole facile et banale, du charme dans la voix, beaucoup de grâce dans le regard et une séduction irrésistible dans la moustache. » (Maupassant, 2007, p. 42)

5.4 Les caractéristiques des femmes dans le roman *Bel-Ami*

Nous avons déjà indiqué que les femmes donnent au roman sa spécificité. C'est grâce aux femmes que George Duroy peut arriver à ses bouts assez facilement. On peut même dire que l'histoire du roman perdrait son sens, sans présence de cet élément féminin. Voilà comment s'exprime Cosimo Campa sur ce sujet: « *toutes les femmes dans le roman sont des facteurs d'élévation sociale. [...] L'ascension sociale de Duroy se réalise grâce à ces personnages adjutants. Elles sont omniprésentes et servent à la progression du récit tout comme à l'évolution de Bel Ami.* » (Campa, 2004, p. 135 - 138)

Dans la suite du chapitre, je vais m'intéresser aux personnages féminins. Au cours du roman Duroy rencontre cinq femmes qui représentent chacune un caractère différent. Ses histoires amoureuses commencent par la rencontre de Rachel, une prostituée parisienne. C'est une femme un peu vulgaire qui vend son corps pour gagner sa vie. Mais Duroy ne méprise point cette femme, au contraire, il a la faiblesse pour les femmes de ce genre. On peut même trouver une certaine analogie entre les deux personnages. Les deux ont le choix, soit la corvée quotidienne et le manque d'argent, soit la perte de leur personnalité. Rachel et George Duroy ont choisi la perte de la personnalité, même si aucun d'eux ne s'en ont pas rendu compte. Si Rachel, la courtisane, perd son intimité physique, George Duroy perd son âme.

La rencontre de Mme Marelle donne un nouvel horizon à sa vie. C'est une femme mondaine, assez riche. C'est bien elle qui soutient financièrement le journaliste débutant. Si on veut trouver quelques traits communs entre Rachel et Mme de Marelle, il y a tout d'abord la ressemblance physique. Les deux femmes ont les cheveux bruns et leur allure est un peu provocante. Voilà le portrait physique de Rachel.

« *C'était une grosse brune à la chair blanchie par la pâte, à l'oeil noir, allongé, souligné par le crayon, encadré sous des sourcils énormes et factices. Sa poitrine, trop forte, tendait la soie sombre de sa robe ; et ses lèvres peintes, rouges comme une plaie, lui donnaient quelque chose de bestial, d'ardent, d'outré, mais qui allumait le désir cependant.* » (Maupassant, 2007, p. 28)

Le portrait physique de Mme Marelle, que nous allons lire, indique son caractère effréné. Et quelques pages après, le lecteur découvre son comportement spontané.

« C'était une petite brune, de celles qu'on appelle des brunettes. Elle entra d'une allure alerte ; elle semblait dessinée, moulée des pieds à la tête dans une robe sombre toute simple. Seule une rose rouge, piquée dans ses cheveux noirs, attirait l'oeil violemment, semblait marquer sa physionomie, accentuer son caractère spécial, lui donner la note vive et brusque qu'il fallait. » (Maupassant, 2007, p. 35)

Mme Marelle aime la vie insouciante, la distraction et les soirées bruyantes. Mais surtout elle a la faiblesse pour des tavernes où se rencontrent les gens pauvres. Elle aime porter les costumes, comme si elle voudrait être quelqu'un d'autre. Tout ce qu'elle veut c'est goûter une autre vie, la vie qui est tellement éloignée de celle qu'elle mène. C'est donc la vie des gens pauvres qui l'attire et lui fait peur en même temps. Si il y a quelque chose commun entre Rachel et Mme Marelle, c'est bien cette passion bizarre que Mme Marelle éprouve aux endroits où se rencontrent les gens pauvres. Mais contrairement à Rachel, elle a de l'argent et la position dans la société. C'est une maîtresse idéale, mais quand même elle manque de quelque chose, des ambitions. George Duroy a besoin d'une femme ambitieuse qui va l'aider à gagner la fortune. Et cela n'est pas le cas de Mme Marelle, comme nous pouvons lire dans l'extrait suivant.

« Elle arrivait au rendez-vous habituel vêtue d'une robe de toile, la tête couverte d'un bonnet de soubrette, de soubrette de vaudeville. [...] Elle se jugeait admirablement déguisée, et, bien qu'elle fût en réalité cachée à la façon des autruches, elle allait dans les tavernes les plus mal famées.

Elle avait voulu que Duroy s'habillât en ouvrier ; mais il résista et garda sa tenue correcte de boulevardier, sans vouloir même changer son haut chapeau contre un chapeau de feutre mou.

Elle s'était consolée de son obstination par ce raisonnement: « On pense que je suis une femme de chambre en bonne fortune avec un jeune homme du monde. » Et elle trouvait délicieuse cette comédie. » (Maupassant; 2007, p. 101)

C'est pourquoi George Duroy épouse Madelaine Forestier dès qu'il y a la possibilité. Madelaine est une femme ambitieuse, on peut dire que c'est une femme arriviste. Elle ressemble beaucoup à George Duroy. De ce point de vue, elle abuse de Duroy pour qu'elle puisse rédiger les articles sous son nom dans le journal *La Vie Française*. George Duroy espérait que cette femme l'aiderait à devenir un homme reconnu et il ne s'était pas trompé. C'est Madelaine qui l'aide à commencer la

vraie carrière du journaliste. Le caractère de Madelaine n'est pas la seule marque laquelle la différencie de Rachel et de Mme de Marelle, c'est également son physique.

« Elle était vêtue d'une robe de cachemire bleu pâle qui dessinait bien sa taille souple et sa poitrine grasse. La chair des bras et de la gorge sortait d'une mousse de dentelle blanche dont étaient garnis le corsage et les courtes manches ; et les cheveux relevés au sommet de la tête, frisant un peu sur la nuque, faisaient un léger nuage de duvet blond au-dessus du cou. [...] Elle avait les yeux gris, d'un gris azuré qui en rendait étrange l'expression, le nez mince, les lèvres fortes, le menton un peu charnu, une figure irrégulière et séduisante, pleine de gentillesse et de malice. C'était un de ces visages de femme dont chaque ligne révèle une grâce particulière, semble avoir une signification, dont chaque mouvement paraît dire ou cacher quelque chose. »
(Maupassant, 2007, p. 34)

George Duroy ne cesse d'espérer qu'il pourrait aller encore plus loin et c'est Mme Walter qui lui paraît idéale pour accomplir son but. Mais pour la première fois il se trompait. C'est vrai que Mme Walter est une femme riche, très distinguée qui pourrait le mener loin, mais en même temps elle n'est pas le type de maîtresse habituelle. Elle est très naïve à propos de l'amour, elle croyait que Duroy l'aimait vraiment. Elle est trop sincère, sensible, trop amoureuse de lui et c'est cet excès des sentiments qui commence bientôt ennuyer Duroy. Il apprend en même temps que Mme Walter n'est pas le type de femme qui pourrait l'aider à monter au sommet de la société. Et dans sa tête commence à mûrir le plan diabolique. Si la mère ne lui apporte pas la fortune, pourquoi pas sa fille? La fille de Mme Walter, Suzanne, est la dernière femme du récit de qui Duroy abuse pour arriver à ses buts. Suzanne est le vrai contraire de toutes les femmes que Duroy rencontre. Elle est encore trop jeune et trop naïve, pour qu'elle puisse deviner le piège que Duroy est lui tendu. Elle est comme l'oiseau qui ne sait pas voler. George Duroy profite de sa confiance, et attaché à la vision de la richesse, il utilise l'intrigue qui gradue par le mariage avec elle. Il enferme ce « jeune oiseau sans plumes » dans la cage, ruine sa mère du point de vue psychique et devient l'un des hommes les plus riches au monde. Tel est donc le chemin malhonnête de George Duroy vers la fortune désirée.

6. La comparaison de deux romans

Le roman *Horace* de George Sand comme également le roman *Bel-Ami* de Guy de Maupassant traitent presque le même sujet, mais les deux romans sont écrits sous une autre perspective. Nous pouvons nous demander pourquoi? Tout simplement, il y a l'horizon temporel assez remarquable entre les deux oeuvres. Le roman *Horace* a été écrit en 1841 et *Bel-Ami* en 1885, c'est alors quarante-quatre ans plus tard. Il n'est pas étonnant que l'époque et la société ont changé. La grande différence entre les deux romans repose sur la construction des personnages. Les deux héros sont arrivistes, mais leur comportement n'est pas identique. Horace représente un type égoïste, mais il n'est pas vide du côté sentimental. Il est mené non seulement par ses propres intentions, mais aussi par son coeur. Horace est plutôt un enfant avec ses caprices qui cherche son existence à travers des fautes. Contrairement, George Duroy, le héros du roman *Bel-Ami* est un type beaucoup plus dangereux pour lequel n'existe plus d'excuse. George Duroy est l'image fidèle de l'arrivisme. Pourtant les deux auteurs ont suivi le même but de décrire la société contemporaine, comme nous indique les extraits suivants:

« *Maupassant définit ainsi son projet: « J'ai voulu simplement raconter la vie d'un aventurier pareil à tous ceux que nous coudoyons chaque jour dans Paris, et qu'on rencontre dans toutes les professions existentes. » »* (Malrieu, 2002, p. 100)

« *Une couche nouvelle de la société ayant poussé l'ancienne, il est certain que les prétentions et les impertinences de la vanité ont changé de place et de nature. J'ai tenté de faire un peu attentivement la critique du beau jeune homme de ce temps-ci; et ce beau n'est pas ce qu'à Paris on appelle lion. Ce dernier est le plus inoffensif des êtres. Horace est un type plus répandu et plus dangereux, parce qu'il est plus élevé en valeur réelle. »* (Sand, 1854, s.p.)

Comme nous avons déjà dit, les deux auteurs s'intéressent aux sujets identiques, mais chacun les voit différemment. C'est donc la signature du temps qu'on peut apercevoir dans le changement de la société. Guy de Maupassant nous esquisse l'image de la société beaucoup plus inquiétante. Il nous montre le monde où règnent l'argent et l'amoralisme, le monde dans lequel seulement l'homme en manque de conscience peut réussir.

De ce point de vue, l'oeuvre de George Sand nous signale la naissance de l'arrivisme, quarante-quatre ans plus tard, Guy de Maupassant développe soigneusement ce thème. « *Belle-Ami signe la fin du héros romanesque traditionnel.* » (Malrieu, 2002, p. 116)

Joël Malrieu commente l'apparition de ce type de personnage par les mots suivants: « *Dès les premières lignes, Duroy est comparé à un animal, non seulement à travers l'image de l'épervier, mais plus discrètement aussi à travers l'expression « porter beau ».* » (Malrieu, 2002, p. 48)

Cette conviction s'appuie sur le texte suivant, qui nous donne également la première information concernant le personnage principal. « *Comme il portait beau, par nature et par pose d'ancien sous-officier, il cambra sa taille, frisa sa moustache d'un geste militaire et familier, et jeta sur les dîneurs attardés un regard rapide et circulaire, un de ces regards de joli garçon, qui s'étendent comme des coups d'épervier.* » (Maupassant, 2007, p. 15)

Guy de Maupassant nous présente l'image de l'homme sans scrupule qui chasse son trophée sous forme de l'argent et du succès matériel. Ce roman est un témoignage de l'homme qui oublie l'une des choses les plus importantes, son humanité. En lisant le roman, je suis toujours arrivée à la même question: Est-ce que c'est vraiment la société qui pousse l'homme vers la vacuité morale? Et une seule réponse me vient à l'esprit. Imaginons un homme qui meurt de la pauvreté, donnons lui goûter la saveur de l'argent et du luxe et nous deviendrions les témoins de la métamorphose humaine causée par un seul mot – arrivisme. C'est donc la société au premier rang qui pousse l'homme vers la décadence morale.

« *Maupassant nous présente un monde instable et superficiel où chacun est apte à changer brutalement parce que, de toute façon, rien n'est profond ou réel chez les êtres. À la limite, rien n'est vrai ou tout est vrai à la fois, et plus les personnages sont aptes à s'adapter ou à se transformer en raison même de leur vacuité, plus ils ont de chances de réussir.* » (Malrieu, 2002, p. 106)

Dans l'oeuvre de George Sand, le lecteur peut toujours trouver quelques grains d'espoir. George Sand nous montre que la société est plutôt mauvaise, mais elle espère toujours que l'homme est capable de surmonter ces intrigues. Mais Guy de Maupassant nous dessine le monde dans lequel n'est plus d'espoir. Il parle du monde où la force de l'argent impose les règles du jeu.

« *Qu'à travers la trajectoire, exemplaire en son genre, de Duroy, Maupassant ait voulu se livrer à une de ses critiques sociales dont il est familier, cela ne fait aucun doute. Personnage sans qualités particulières mais dépourvu de tout scrupule, Duroy réussit parce qu'il évolue dans un monde qui le lui permet.* » (Malrieu, 2002, p. 50)

Si on compare les deux protagonistes, Horace et George Duroy, on découvre nécessairement plusieurs thèmes qui sont communs à ces deux héros. Tout d'abord, c'est le milieu familial. Horace et George Duroy viennent du milieu paysan. Les parents de deux protagonistes veulent que leurs fils puissent étudier et tout l'argent familial donnent aux besoins de ses enfants. Mais chacun de deux héros comprend l'effort de ses parents différemment. C'est surtout Horace qui n'est pas content de ses parents, il les voit comme des pauvres paysans qui ne sachent rien de la vie. Il les aime et il les respecte, mais cet amour est hypocrite. Il ne veut pas que les autres sachent qu'il est d'origine modeste. Horace n'est attaché ni à sa famille, ni à son pays natal, comme nous pouvons voir dans l'extrait suivant.

« *Mais cette petite ville m'est devenue intolérable, dit-il, et j'ai senti cette fois plus vivement que jamais que j'en ai fini avec mon pauvre pays. Quelle existence, mon ami, que cette économie sordide à l'abri de laquelle on végète là, sans honneur, sans jouissance et sans utilité! Quelles gens que ces provinciaux, envieux, ignares, encroûtés et vains! S'il me fallait rester parmi eux trois mois entiers, je vous jure que je me brûlerais la cervelle.* » (Sand, 1854, p. 272 - 273)

Contrairement à Horace, George Duroy aime sincèrement ses parents et son pays natal. Il pense souvent à ses parents et aux endroits où il a passé son enfance. Le deuxième thème commun à ces deux protagonistes est le changement de leurs noms. Les deux protagonistes cherchent leur identité au cours des récits. Ils veulent devenir les hommes reconnus et pour cette raison ils changent de noms dès la première occasion. Horace Dumontet devient Horace Du Montet, au moment où il commence à écrire les romans. C'est comme si il voudrait laisser son ancienne identité derrière lui.

« *Horace, lancé dans le monde avec une belle figure, une bonne tenue, beaucoup d'esprit de conversation, un commencement de renommée littéraire, les apparences d'une certaine fortune, et un nom qu'il signait Du Montet, ne pouvait manquer d'être remarqué; et il y eût un moment où, sans trop d'illusions, il put se flatter d'être appelé aux plus grands succès auprès de ces belles poupées de salon qu'on*

appelle femmes à la mode. » (Sand, 1854, p. 357)

George Duroy traverse également la période du changement. Il change d'identité assez radicalement. C'est au moment où George Duroy, le paysan normand, devient à travers de quelques relations amoureuses George du Roy de Cantel, l'homme reconnu.

« Bel-Ami est l'histoire d'un jeune employé d'une compagnie de chemins de fer, trop pauvre pour s'offrir sans réflexion un verre de bière, qui devient à travers quelques femmes une vedette parisienne. » (Maupassant, 2007, p. 6)

George Duroy est au début du roman un homme plutôt craintif, mais plus il approche à la fortune désirée, il change de caractère. D'un homme timide il se transforme en homme sûr de soi-même, en homme qui poursuit la carrière prometteuse, en homme arriviste. L'extrait suivant montre comment sa nouvelle identité lui a apporté de la sûreté et également du succès auprès des femmes.

« Il frisait sa moustache en la regardant de côté.

– On ne sait pas de quoi je suis capable, disait-il, on l'apprendra peut-être, un jour. » (Maupassant, 2007, p.261)

Si on cherche les points différents entre les deux héros, on trouve certainement la dissemblance de leur vie personnelle. C'est George Duroy qui mène la vie assez facilement. Tout ce qu'il fait lui apporte du succès et si par hasard les choses ne vont pas comme il a espéré, il y a toujours quelqu'un pour l'aider. Au cours de l'histoire, il n'y a personne qui lui dise que son comportement n'est pas juste. Il n'est pas donc surprenant que la malignité et l'égoïsme augmentent chez lui. Quant à Horace la situation est différente. Il veut, lui aussi, devenir un homme riche, reconnu dans la société, mais son chemin vers la fortune désirée n'est pas un synonyme du jeu d'enfant. C'est grâce à la possibilité de voir ses erreurs, qu'il arrive vers la compréhension qu'il ne suit pas le bon chemin. C'est donc la vie elle-même, avec tous ses pièges, qui lui donne la leçon. C'est la grande différence entre les deux romans. Horace a la chance de changer de comportement, mais pas George Duroy. À la fin de l'histoire Horace part en Italie chercher sa nouvelle identité en ayant du regret de toutes ses fautes. Finalement il réussit et il devient un homme ordonné qui maîtrise le métier d'avocat. Le cas de George Duroy est différent. À la fin du roman il devient l'un des hommes les plus riches au monde grâce aux intrigues inexcusables. Il perd complètement la conscience et il ressemble plutôt à un monstre sans cœur qu'à un homme. Cette différence apparente

entre les deux héros est également visible à propos des femmes. Horace n'a pas grande expérience avec elles et quant à l'amour, il évoque plutôt un héros romantique qu'un vrai séducteur. Il ne sait pas comment faire la cour aux femmes. Il cherche l'amour qui lui apporte la fortune, mais il ne sait pas comment le maintenir. Par contre George Duroy sait bien comment réussir auprès des femmes. Il profite du talent de séducteur et de la chance qui l'accompagne toujours.

Les deux héros sont des arrivistes, ils viennent du milieu social bas et ils ont presque la même possibilité de réussir dans la vie. Tous les deux veulent profiter de leur charme et de leur beauté physique, mais ils ont chacun un autre caractère. Horace ressemble par son caractère à un héros romantique, il est sentimental, naïf et il succombe facilement à différentes dispositions. Il évolue pendant l'histoire du roman, c'est vers la fin qu'il change d'identité. C'est George Sand qui donne à son héros la possibilité de devenir l'homme meilleur, plus compréhensif et moins égoïste. Par contre, le roman *Bel-Ami* détruit toutes les conceptions de l'héros romantique. George Duroy est un individu sans scrupule avec des traits réalistes, même naturalistes. C'est donc la grande différence dans la construction de ces deux protagonistes et également la grande différence dans la représentation de l'arrivisme dans les romans. George Sand présente le thème de l'arrivisme au moment de sa naissance. On peut supposer que la société à son époque avait de différents goûts à propos de la lecture que celle de quelque temps plus tard. C'est donc presque quarante ans après l'apparition du roman *Horace*, quand Guy de Maupassant vient sur la scène littéraire avec l'oeuvre *Bel-Ami* ce dont le héros principal est un prototype perfectionné d'Horace. Peut-être que ce nouveau type délivré des sentiments humains répond mieux aux besoins des lecteurs contemporains, ou bien il illustre mieux le changement de la société. C'est donc l'apparence des traits réalistes et naturalistes dans l'oeuvre *Bel-Ami* qui le différencie de celle de George Sand. Nous pouvons comprendre le thème de l'arrivisme comme une voie qui a été ouverte par George Sand quelque temps plus tôt. C'est Guy de Maupassant qui donne à ce thème de nouvelles nuances artistiques. On peut même dire que de ce point de vue George Sand a devancé son époque.

7. Conclusion

J'ai étudié deux romans avec la thématique semblable, le roman de George Sand – *Horace* (1841) et le roman de Guy de Maupassant – *Bel-ami* (1885). Les deux romans sont donc liés par le thème commun – l'arrivisme. Je voudrais souligner l'importance de l'horizon temporel entre les deux oeuvres qui cause que le thème principal – l'arrivisme est dans les deux oeuvres étudiées exprimé différemment. George Sand avertit l'existence de l'arrivisme déjà une moitié du siècle avant Guy de Maupassant. De ce point de vue nous pouvons voir Horace Dumontet comme le nouveau type du héros qui apparaît dans sa création artistique. George Sand, comme l'auteur, balançait souvent entre le romantisme et le réalisme. Le lecteur peut trouver dans ses oeuvres plusieurs tendances, mais on y trouve surtout les tendances d'idéaliser les héros et d'adoucir la réalité difficile. L'oeuvre *Horace* ne représente seulement l'image du héros arriviste, mais aussi le tableau de la société du 19^e siècle, qui était moralement corrompue. Ce roman s'intéresse également aux sujets comme la position de la femme à l'époque du 19^e siècle.

Quant au protagoniste du roman, c'est un personnage intérieurement déchiré qui soumet toute sa vie à une seule vision – celle de la richesse. Pour arriver à son but, il blesse ses amis sans reproches, même la femme aimée. C'est à la fin du roman qu'Horace veut changer de vie. Grâce aux plusieurs leçons que la vie lui a accordé, il arrive à comprendre que la vie qu'il menait jusqu'à présent manquait de sens. Le roman *Horace* fait allusion à l'existence de l'arrivisme qui était à l'époque du 19^e siècle assez répandu.

Guy de Maupassant exprime dans son oeuvre *Bel-Ami* le thème de l'arrivisme sous une autre perspective. C'est le regard de l'écrivain, observateur, qui était fortement influencé par Gustave Flaubert. Le lecteur trouve dans ses oeuvres non seulement les traits réalistes, mais aussi les traits naturalistes ce qui prouve les tendances de montre le monde du 19^e siècle et sa réalité cruelle sans embellir.

Le thème de l'arrivisme, qu'on trouve dans le roman *Bel-Ami*, est fondé sur la décadence morale du protagoniste. George Duroy représente dans le roman l'image de l'homme moralement vide. Il veut devenir l'homme riche, admis par la société. Son rêve ressemble beaucoup à celui d'Horace, mais l'ascension sociale de George Duroy est

beaucoup plus rapide et surtout elle est couronnée de succès. Contrairement à Horace, George Duroy ne trébuchait pas sur son chemin vers la fortune désirée. À la fin du roman il gagne tout, la richesse, l'amour, l'admiration des autres, mais en même temps il perd l'une des choses les plus importantes – son honneur.

Pendant l'analyse de ces deux romans, je me suis intéressée également au style d'écriture de deux auteurs, notamment du côté esthétique. Je crois que le style d'écriture joue le rôle assez important dans chaque oeuvre littéraire. Parce que c'est l'écrivain qui se cache derrière. C'est la question du caractère et de la spontanéité de l'auteur qui projette sur son oeuvre. Les deux auteurs ne voulaient pas être strictement attachés aux tendances littéraires du 19^e siècle. C'est pourquoi ils ont préféré de garder l'esprit libre qui leur a permis d'exprimer leurs idées d'une manière naturelle. Dans l'écriture de George Sand est cachée la croyance profonde aux valeurs humaines comme l'amitié et l'amour. Elle s'attachait aux idéals, parce qu'elle croyait vraiment que le monde pouvait devenir meilleur grâce à ces valeurs. Au contraire, Guy de Maupassant est privé de toutes les illusions sur la bonté humaine. Il décrit le monde tel qu'il le voit, même s'il est parfois cruel.

Pour conclure, je voudrais mentionner que l'arrivisme est comme « une maladie ». Il se répand assez vite et il cause la vacuité émotionnelle et la décadence morale. Il peut avoir des conséquences graves non seulement pour l'individu, mais aussi pour toute la société. L'arrivisme, comme nous l'avons lus dans les deux oeuvres étudiés, est le résultat de l'union de l'arrivisme du héros et de l'arrivisme de la société. Autrement dit, l'arrivisme n'est pas seulement dépendant du caractère de l'individu, mais c'est aussi le résultat de l'influence quotidienne de la société.

8. Résumé

Ve své diplomové práci se zabývám rozbořem dvou románů, konkrétně dílem *Dvě lásky mladého Horáce* od George Sandové a dílem *Miláček* od Guy de Maupassanta. Ve zmíněných románech řeším otázku arivismu, který se projevuje touhou jedince dostat se ze dna společnosti až na její vrchol.

Práce je tématicky rozdělena na dvě části, na část teoretickou a praktickou. V teoretické části se snažím načerpat nezbytné znalosti, potřebné pro rozbor románů, proto se z počátku své práce věnuji literárním směrům 19. století, realismu a naturalismu. Zajímala mě především skutečnost, nakolik tyto směry ovlivnily literární tvorbu George Sandové a Guy de Maupassanta. Dále se věnuji románu, jako literárnímu žánru, který se progresivně uplatňuje v literární tvorbě spisovatelů 19. století. Předpokladem pro vznik románu je postava hlavního hrdiny, která se vymezuje v interakci s ostatními, vedlejšími postavami. Nedílnou součástí románu je také prostředí, ve kterém hlavní postava získává prostor ke své proměně a rozvoji. Právě tyto zákonitosti zdůrazňuji v podkapitole věnované románové postavě. Literárně teoretické poznatky pro tuto část jsem získala jak z českých, tak i z francouzských publikací, které mi posloužily jako teoretická základna při analýze obou románů.

Abych dokonaleji pronikla do struktury studovaných děl, rozhodla jsem se zaměřit na postavu hlavního hrdiny, který je z mého pohledu klíčem k pochopení díla. Hlavní hrdina se vymezuje ve vztahu k vedlejším postavám, čímž se zviditelňují jeho kladné i záporné vlastnosti. Románové postavy tak vstupují do vzájemných vztahů, které teprve zasazením do konkrétního prostředí získávají na věrohodnosti. V případě obou románů byla tímto prostředím Paříž. Oba hrdinové jsou rovněž ovlivněni poměry venkovského prostředí z kterého pochází.

Většina literárních autorů často promítá své životní názory, tužby, ale i zklamání do svých děl. Znalost života autorů je pak velmi důležitá pro samotný rozbor díla a odhalení autobiografických prvků v něm, proto je další kapitola mé práce kapitolou životopisnou.

V románu *Dvě lásky mladého Horáce*, George Sandová často naráží na postavení ženy ve společnosti. Toto téma ji samotnou velmi trápilo. Během svého života se proto snažila, jak prostřednictvím románů, tak i vlastními životními postoji zlomit

tyto zažité předsudky. V románu *Miláček*, Guy de Maupassant zasazuje svého hrdinu do přesvědčivě vykresleného novinářského prostředí, ve kterém můžeme rozpoznat sebezprojekční autorské rysy, neboť on sám byl novinářem.

V teoretické části se zabývám rozбором obou románů, k němuž přistupuji z hlediska postav, které jak už jsem předslala, chápu v románové ději jako klíčové. Před samotným rozбором v krátkosti shrnuji obsah obou románů. Konkrétní rozbor je pak rozdělen, v případě díla *Dvě lásky mladého Horáce*, na dvě podkapitoly. První podkapitola se týká hlavních motivů, které můžeme v díle najít. Kromě arivismu, který je stěžejním motivem celého díla, jsem odhalila i řadu zajímavých prvků, jež dotváří dějovou linii románu. Například revoluční boje v Paříži, postavení ženy v 19. století, nebo téma lásky a přátelství, jako lidských hodnot.

Druhá podkapitola je pak věnována charakteristice hlavního hrdiny a vedlejších postav. V případě díla George Sandové jsem zvolila odlišný postup při rozboru vedlejších postav, než u díla Guy de Maupassanta. Pro dílo *Dvě lásky mladého Horáce* je příznačné, že se čtenář setkává s různými životními osudy vedlejších postav, které v průběhu děje zaujímají téměř stejně významné místo, jako postava hlavního hrdiny.

Naopak děj románu *Miláček* se v podstatě celý vztahuje k příběhu George Duroy, vše co se v románu odehrává se odehrává ve vztahu k němu, čímž je zaručen, mimo jiné, i jeho rychlý kariérní vzestup. V případě díla *Miláček* se proto snažím vykreslit nejprve portrét hlavního hrdiny a poté se zaměřuji na charakteristiku žen v románu. Právě ženy hrají v životě George Duroy důležitou roli, neboť díky jejich přízni se dostává do vysoké společnosti.

Na základě rozboru obou románů, pak přistupuji k závěrečné komparaci. V průběhu práce jsem získala zcela nový pohled na literaturu 19. století, zejména na díla obou autorů, které jsem doposud znala pouze z pohledu běžného čtenáře. Práce mi dovolila nahlédnout pod pokličku tvorby George Sandové a Guy de Maupassanta. Zároveň jsem dospěla k zjištění, že arivismus, tak jak je vyobrazen v obou románech, je mistrnou tvůrčí syntézou různých charakterových rysů jedince a vlivu společnosti na něj.

9. Bibliographie

9.1 La littérature primaire

- MAUPASSANT, Guy de. *Bel-Ami*. Librairie générale française, 2007. 367 p.
- MAUPASSANT, Guy de. *Miláček*. Přeložil Břetislav Štorm; ilustroval Vladimír Sychra. Státní nakladatelství krásné literatury, hudby a umění, Praha 1959. 249 p.
- SAND, George. *Dvě lásky mladého Horace*. Přeložil Jan Holický. Lidové nakladatelství, Praha 1972. 326 p.
- SAND, George. *Horace*. J. Hetzel, Paris 1854. Digitální kopie dostupná ze systému Gallica (ARK): <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5725314v.r>>.

9.2 La littérature secondaire

- CAMPA, Cosimo. *Maupassant*. Studyrama, 2004. 242 p.
- ERMAN, Michel. Les techniques du portrait dans le roman. In *Conférence internationale – Český Krumlov 2004*. Ed. Kateřina Drsková, Helena Zbudilová. Opera romanica 6. České Budějovice: Jihočeská univerzita 2005, p. 302 - 310.
- ERMAN, Michel. *Poétique du personnage de roman*. Ellipses, 2006. 143 p.
- FISCHER, Otakar, et al. *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. stol. I.*. Academia, Praha 1966. 657 p.
- FISCHER, Otakar, et al. *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. stol. II.*. Academia, Praha 1976. 769 p.
- HRABÁK, Josef, ŠTĚPÁNEK, Vladimír. *Úvod do teorie literatury*. SPN, Praha 1986. 269 p.
- KUDĚLKA, Viktor. *Malý labyrint literatury*. Albatros, Praha 1982. 599 p.
- MALRIEU, Joël. *Bel-Ami de Guy de Maupassant*. Gallimard, 2002. 213 p.
- MATHIEUX, Jean. *Stručné dějiny Francie*. Fraus, Plzeň 2000. 128 p.
- OLIVA, Pavel, JANÁČEK Josef, KOŘÁLKA Jiří. *ABC světových dějin*. Orbis, Praha 1967. 1155 p.

RADIMSKÁ, Jitka, HORAŽŤOVSKÁ Marcela. *Antologie francouzské literatury*. Fraus, Plzeň 2001. 171 p.

RADIMSKÁ, Jitka. *Lire et commenter*. Jihočeská univerzita, České Budějovice 1994. 266 p.

SAND, George. *Histoire de ma vie*. Liberdúplex, Espagne 2007. 863 p.

SAND, George. *Lettres d'une vie*. Gallimard 2004. 1312 p.

ŠRÁMEK, Jiří. *Přehled dějin francouzské literatury*. Masarykova univerzita, Brno 1997. 233 p.

VALETTE, Bernard. *Le roman: Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*. Armand Colin, 2005. 127 p.

VLAŠÍN, Štěpán. *Slovník literární teorie*. Československý spisovatel, Praha 1977. 471 p.

9.3 Les sources d'Internet

MAUPASSANT, Guy de. *Pierre et Jean*. P. Ollendorff, Paris 1888. Digitální kopie dostupná ze systému Gallica (ARK):

<<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91269k.r=Guy+de+Maupassant.langEN>>.

Ministère de la culture et de la communication. *George Sand 1804 - 1876* [online]. c2004. [cit. 2010-11-4]. Dostupné z: <<http://www.georgesand.culture.fr/fr/index.htm>>.

SAND, George. *La mare au diable*. Maison Quantin, Paris 1889. Digitální kopie dostupná ze systému Gallica (ARK):

<<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k103320m.r=La+mare+au+diable.langEN>>.

SAND, George. *Oeuvres illustrées de George Sand*. J. Hetzel, Paris 1852 - 1856. Digitální kopie dostupná ze systému Gallica (ARK):

<<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k107429f.r=Horace+Dumontet.langEN>>.

10. Liste des annexes

1. **Portrait de George Sand par Auguste Charpentier, 1838, Musée de la Vie romantique**
(Ministère de la culture et de la communication. *George Sand 1804 - 1876* [online]. c2004. [cit. 2010-11-4]. Dostupné z: <<http://www.georgesand.culture.fr/fr/am/am07.htm>>.)
2. **Acte de naissance de George Sand**
(Ibid.)
3. **Monsieur et Madame Casimir Dudevant esquisse par François Biard, 1849, Musée George Sand de La Châtre**
(Ibid.)
4. **Le portrait d'Horace par Tony Johannot et Maurice Sand**
(SAND, George. *Oeuvres illustrées de George Sand*. J. Hetzel, Paris 1852-1856. Digitální kopie dostupná ze systému Gallica (ARK): <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k107429f.r=Horace+Dumontet.langEN>>.)
5. **Le portrait de Paul Arsène par Tony Johannot et Maurice Sand**
(Ibid.)
6. **Le portrait de Marthe par Tony Johannot et Maurice Sand**
(Ibid.)
7. **Le portrait de Guy de Maupassanta par Gervex**
MAUPASSANT, Guy de. Bel-Ami. Librairie générale française, 2007.
8. **Une page de l'édition de Bel-Ami illustrée par Ferdinand Bac, 1895**
(Ibid.)
9. **Bar aux Folies-Bergère par Manet**
(Ibid.)
10. **Titres des journaux quotidiens du matin vers 1890**
(Ibid.)

11. Annexes

Annexe 1: Portrait de George Sand par Auguste Charpentier, 1838, Musée de la Vie romantique



George Sand

Annexe 2: Acte de naissance de George Sand

(26.)

PREFECTURE DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

ACTE DE NAISSANCE

Établi en vertu de la Loi du 12 février 1872, par la 1^{re} section de la Commission,
dans sa séance du 13 Mars 1874 1^{er} juillet 1874

12 Messidor an XII — ABRONDISSEMENT DE PARIS — ANNÉE XII

Dupin
Amantine Aurore Lucile

L'an 12 de la République, le 12 Messidor, est née à Paris, Amantine Aurore Lucile, de sexe féminin, fille de Maurice François Elisabeth Dupin, officier des États Major à l'armée d'Angleterre, et de Antoinette Sophie Victoire Delaborde, son épouse, demeurant rue Meslay.

Le Secrétaire de la Commission
J. Denormande





Programme Imprimé - 418.

L'an 12 de la République, le 12 Messidor, est née à Paris, Amantine Aurore Lucile de sexe féminin, fille de Maurice François Elisabeth Dupin, officier d'Etat Major à l'armée d'Angleterre, et de Antoinette Sophie Victoire Delaborde, son épouse demeurant rue Meslay.

Annexe 3: Monsieur et Madame Casimir Dudevant esquisse par François Biard, 1849, Musée George Sand de La Châtre



Annexe 4: Le portrait d'Horace par Tony Johannot et Maurice Sand



Horace... se livrait à des essais littéraires.

Annexe 5: Le portrait de Paul Arsène par Tony Johannot et Maurice Sand



C'était le type peuple incarné dans un individu.

Annexe 6: Le portrait de Marthe par Tony Johannot et Maurice Sand



Marthe.

Annexe 7: Le portrait de Guy de Maupassant par Gervex



Guy de Maupassant

Annexe 8: Une page de l'édition de *Bel-Ami* illustrée par Ferdinand Bac, 1895

346

BEL-AMI.

Mais elle poussa un cri, un cri strident de joie nerveuse : — Oh!... oh!... c'est une vieille... voilà un cheveu blanc... Ah! tu prends des vieilles femmes main-



tenant...
Est-ce
qu'elles te
payent...dis...
est-ce qu'elles
te payent?... Ah!

Au en es aux vieilles femmes... Alors tu n'as plus besoin de moi... garde l'autre...

Annexe 9: Bar aux Folies-Bergère par Manet



Annexe 10: Titres des journaux quotidiens du matin vers 1890

